



TNS Théâtre National de Strasbourg

Saison 17-18

TNS Théâtre National de Strasbourg

Saison 17-18

Préambule

Cette troisième saison que nous vous présentons ici prolonge et amplifie toutes les grandes lignes du projet mis en œuvre à l'automne 2014 : un théâtre et une école qui témoignent de la vigueur de la création théâtrale, une maison remplie d'artistes associés représentatifs d'un théâtre d'aujourd'hui et de jeunes talents qui préparent le théâtre de demain, des programmes d'éducation artistique ambitieux, une offre conséquente de propositions à travers ce double mouvement de la saison et de l'autre saison.

Et puis, l'une des singularités du TNS dans le paysage du théâtre français est la place prépondérante que nous donnons aux auteurs vivants. Je voudrais m'y attarder quelques instants car cette parole des auteurs est en quelque sorte le carburant de l'ensemble du projet. Elle en est la ligne évidente, mais discrète.

Dans mon activité de metteur en scène, j'ai obstinément mis au premier plan les textes écrits aujourd'hui. Cela ne va pas de soi. Le chemin pour les artistes qui décident de porter à la scène des textes contemporains est plus escarpé, plus incertain. Le système de production en France favorise la mise en chantier de ce qu'on appelle les "classiques".

Sur mon chemin de directeur, j'ai décidé là aussi de mettre au cœur du théâtre (c'est-à-dire entre nous qui le fabriquons et vous qui le recevez) ceux et celles qui nous racontent, nous, femmes et hommes du XXI^e siècle.

Le Théâtre se doit d'être au bord du monde et non pas en dehors ou à côté.

Eschyle, Sophocle ou Euripide ont traversé les siècles parce que leur matière brûlante, leur point d'incandescence était le regard qu'ils portaient sur leur présent. Molière et Shakespeare aussi. Leur force et leur grandeur étaient de scruter le monde autour d'eux et de le mettre en perspective. Nous les appelons "classiques" mais, en leur temps, il n'y avait pas plus ancrés qu'eux dans l'aujourd'hui.

L'engagement du TNS, tel que je me suis proposé de vous le faire vivre, renoue de façon volontariste avec ce chemin passionnant et escarpé de l'aujourd'hui : du *Je suis Fassbinder* de Falk Richter à *Des roses et du jasmin* d'Adel Hakim en passant par *Neige* d'Orhan Pamuk, *Le froid augmente avec la clarté* du duo Bernhard-Duparfait, *Sombre Rivière* de Lazare ou *2666* de Roberto Bolaño, des artistes, des créateurs, actrices, acteurs, metteur.e.s en scène, se jettent à corps perdu dans un récit de notre monde, non pas par le prisme journalistique qui réduit souvent le champ de vision mais par le biais de la langue, de la poésie.

Les dramaturges éclairent le monde.

Jean Vilar, lorsqu'il a lancé l'aventure du Théâtre National Populaire au Théâtre de Chaillot, a, par ses choix de programmation, en quelque sorte théorisé cette vertu des grandes œuvres du répertoire passé. Il a instillé dans l'esprit de plusieurs générations de directeurs et directrices

de théâtre – et parfois du public – que ces totems étaient la voie, la seule ; à part le regretté Armand Gatti, disparu cette année, la recherche et la mise au plateau de ces écritures naissantes furent quasi inexistantes. C'est chez Vilar que se catalysera cette idée d'un théâtre pour tous qui ne serait possible qu'en empruntant la voie des grandes œuvres du passé.

Mais Molière n'a pas vu Hiroshima, Shakespeare n'a pas assisté à l'effondrement des Twin Towers, Racine aurait écrit autrement après la Shoah.

Cet héritage de Jean Vilar (peut-être juste à une époque où il fallait retisser un fil entre passé et présent après les impensables de la Seconde Guerre mondiale) nous encombre et occulte la véritable raison d'être du théâtre et ce, depuis son invention : nous aider à regarder autour de nous. Les poètes et les dramaturges nous aident à avancer, creusent pour nous des sillons qui nous permettent de nous déplacer, de comprendre autrement ce qui nous arrive.

Le TNS place donc au centre de son projet les auteurs contemporains et nous pouvons en dessiner les lignes claires :

- la présence de quatre auteur.e.s associé.e.s : il convient de souligner que la présence d'auteurs au sein même des théâtres n'est pas habituelle ; elle marque l'une des singularités du projet du TNS. Trois d'entre eux seront présents cette saison : Pascal Rambert avec la création de son nouveau texte *Actrice*, Falk Richter avec la reprise de *Je suis Fassbinder* et Claudine Galea avec la création de *Au Bois*. Marie NDiaye et Claudine Galea écrivent pour le TNS suite à deux commandes qui donneront lieu à des mises en scène dans les saisons à venir.

- une présence prédominante des auteurs vivants au cœur de la programmation : en plus des auteurs associés, Elfriede Jelinek (*Nathan !?*),

Alexandra Badea (*À la trace*), Mohamed Rouabhi (*Alan*), Julien Gaillard (*Tarkovski, le corps du poète*), Stefano Massini (*Je crois en un seul dieu*), Aurélien Bellanger (*1993*), Simon Diard (*La Fusillade sur une plage d'Allemagne*), mais aussi Marguerite Duras (*Le Camion*) et Jean-Luc Lagarce (*Le Pays lointain*) qui, bien que disparus, sont nos contemporains. Le pari est de démontrer qu'un théâtre vivant et généreux, tourné vers le public, n'est pas l'apanage de ce qu'on appelle la "revisitation des grands classiques", et que ceux et celles qui écrivent refusent la confidentialité et ont cette ambition de rassembler de vastes audiences.

- l'invitation faite cette saison par le TNS à Théâtre Ouvert, ce lieu singulier et indispensable niché tout contre le Moulin Rouge à Paris et qui, avec des moyens faméliques, a obstinément fait émerger la plupart des auteurs majeurs de la fin du XX^e siècle : de Bernard-Marie Koltès à Jean-Luc Lagarce en passant par Noëlle Renaude, Philippe Minyana ou Didier-Georges Gabily... Au mois de février, nous accueillerons dans nos murs le spectacle de Simon Diard mis en scène par Marc Lainé *La Fusillade sur une plage d'Allemagne*, mais nous organiserons aussi toute une série d'événements et de rencontres, de lectures et de mises en espace qui raconteront et retraceront l'aventure de cette petite structure militante depuis 1971.

Plus souterrains, mais néanmoins indispensables pour constituer une cohérence avec les spectacles présentés sur nos scènes, il y a aussi les processus de révélation des auteurs, leur fabrique, leur atelier. Le Comité de lecture, le Prix Bernard-Marie Koltès et la revue du TNS *Parages* parachèvent un dispositif conséquent de mise en lumière des auteurs et de mise en relation avec les publics.

- le Comité de lecture du TNS lit chaque année plus de cent cinquante textes de théâtre, inédits

pour la plupart. Le groupe de lecteurs et de lectrices composé de professionnels (acteurs, metteurs en scène, auteurs, salariés du théâtre, élèves de l'École...) se réunit pour échanger ses impressions sur une sélection des textes les plus marquants. À l'issue de la saison, trois ou quatre textes sont choisis et seront d'une part révélés au public dans le cadre de mises en voix ou en espace, et d'autre part diffusés, semés auprès de professionnels susceptibles de leur donner vie. Il s'agit bien de faire acte de transmission : être une force de relais et participer à l'esprit de découverte indispensable pour faire apparaître les grands auteurs de demain.

• Le Prix des lycéens Bernard-Marie Koltès créé en 2016 – dont le premier lauréat fut Baptiste Amann pour son texte *Des territoires (Nous sifflerons la Marseillaise...)* – procède de la même logique que le Comité de lecture, mais avec une différence majeure : les lecteurs et lectrices sont des lycéens. Le principe en est le suivant : douze éditeurs de textes théâtraux envoient au TNS un choix de trois textes publiés l'année précédente, deux comités constitués de professionnels font une présélection de trois textes qui sont ensuite proposés aux lycéens (six classes de lycées d'enseignement professionnel, technologique et général la saison dernière et dix classes cette saison). Après la constitution d'un appareil critique élaboré à partir d'ateliers

d'analyse dramaturgique et de mise en voix, les lycéens élisent le texte lauréat. Ici encore, l'auteur bénéficie d'une double exposition : une présentation d'extraits de son texte au TNS puis une diffusion plus large auprès des professionnels.

• *Parages*, la revue du TNS, a sorti en avril 2018 son deuxième numéro. Dirigée par Frédéric Vossier, auteur dramatique, immergé dans la vie quotidienne du TNS, *Parages* a la singularité d'être inventée et fabriquée par des auteurs. Nous avons volontairement choisi de déconnecter son sommaire de l'actualité immédiate du TNS et de l'inscrire dans un mouvement plus large. Inclassable, elle est pour moi la nécessaire présence à l'intérieur de nos grandes structures d'un atelier de pensée et d'écriture indépendant, qui se donne le temps, qui vagabonde et offre une grande liberté de lecture. Le troisième numéro, intégralement consacré à l'aventure de Théâtre Ouvert dont je parlais plus haut, paraîtra en décembre 2018.

La nouvelle saison s'ouvre autour des figures de Jean-Luc Lagarce, Marguerite Duras et du grand cinéaste Andreï Tarkovski, je vous la souhaite riche de belles découvertes.

Stanislas Nordey

Les artistes associé.e.s

LES AUTEUR.E.S



Claudine Galea

Plusieurs rendez-vous lui ont été consacrés dans L'autre saison. Son texte *Au Bois*, déjà mis en scène par Maëlle Dequiedt à l'École du TNS lors d'un projet itinérant en Alsace, sera présenté cette saison dans une mise en scène de Benoît Bradel. Elle est membre du Comité de lecture du TNS et de l'ensemble éditorial de la revue *Parages*.



Marie NDiaye

Plusieurs rendez-vous lui ont été consacrés dans L'autre saison : une soirée auteure en mai 2016 et une rencontre à la Librairie Kléber à l'occasion de la sortie de son dernier roman, *La Cheffe, roman d'une cuisinière*. Une commande d'écriture lui a été passée par le TNS.

LES ACTRICES ET ACTEURS



Emmanuelle Béart

Emmanuelle Béart a participé à plusieurs rendez-vous dans L'autre saison, notamment à l'occasion des Bibliothèques idéales. Elle a joué dans le spectacle *Répétition*, écrit et mis en scène par Pascal Rambert, ainsi que dans *Erich von Stroheim* de Christophe Pellet, la dernière création de Stanislas Nordey, en février 2017.



Falk Richter

Falk Richter a cosigné la première création de Stanislas Nordey au TNS avec le spectacle *Je suis Fassbinder*, qui sera repris en tournée et au TNS à l'automne 2017. Il a également présenté en 2016 *Small Town Boy*. Dans le cadre de L'autre saison, quatre versions de sa pièce *Trust* ont été créées par les élèves de l'École ; une soirée lui a été consacrée en janvier 2016.



Pascal Rambert

Pascal Rambert a déjà présenté deux de ses textes au public du TNS avec *Clôture de l'amour* et *Répétition*. Une soirée auteur pour découvrir son œuvre a eu lieu, en octobre 2015, dans le cadre de L'autre saison. Cette saison, il revient à Strasbourg avec sa dernière création : *Actrice*, où l'on retrouve Audrey Bonnet.



Audrey Bonnet

Audrey Bonnet avait ouvert la saison 15-16 avec *Clôture de l'amour*, puis *Répétition*, deux spectacles écrits et mis en scène par Pascal Rambert. On la retrouve cette saison dans *Le Pays lointain* de Jean-Luc Lagarce, mis en scène par Clément Hervieu-Léger et dans *Actrice* de Pascal Rambert.



Nicolas Bouchaud

Nicolas Bouchaud a porté la parole de Paul Celan avec *Le Méridien* en octobre 2015. Il incarnait Dom Juan dans la mise en scène de Jean-François Sivadier, présentée au TNS en janvier 2017. Dans L'autre saison, il a participé à plusieurs rencontres avec le public. Cette saison, on le retrouve dans *Interview*.



Vincent Dissez

Vincent Dissez a participé à L'autre saison lors de la présentation du *Grand Vivant* avec Thierry Thieû Niang en mai 2016. Le public du TNS a également pu le voir dans deux spectacles : *Iphigénie en Tauride* de Goethe, créé par Jean-Pierre Vincent et *Baal* de Brecht où il jouait Ekart. Cette saison, il joue dans *Le Pays lointain*.



Valérie Dréville

Valérie Dréville jouait Arkadina dans *La Mouette*, mis en scène par Thomas Ostermeier en 2016 et Médée dans *Médée-Matériau* en avril dernier, mis en scène par Anatoli Vassiliev. Cette saison, on la retrouve aux côtés de Stanislas Nordey dans *Le Récit d'un homme inconnu*, d'après la nouvelle de Tchekhov, de nouveau dirigée par Anatoli Vassiliev.



Claude Duparfait

Claude Duparfait interprétait Cotrone dans *Les Géants de la montagne* de Luigi Pirandello, présenté en décembre 2015. La saison dernière, il a créé à Strasbourg *Le froid augmente avec la clarté* d'après Thomas Bernhard, présenté son spectacle *La Fonction Ravel* dans L'autre saison et mené un atelier avec les élèves du Groupe 44 de l'École. Il travaillera cette saison avec le Groupe 45.



Véronique Nordey

Véronique Nordey interprétait Nawal dans *Incendies* de Wajdi Mouawad, mis en scène par Stanislas Nordey. Cette saison, elle revient dans le spectacle *Nathan!?*. Elle mène également des ateliers pour le programme 1^{er} Acte et à l'École avec le Groupe 44. Elle participe au jury Jeu du concours d'entrée, ainsi qu'au Comité de lecture du TNS.



Laurent Poitrenaux

Laurent Poitrenaux interprétait Jan Karski dans le spectacle *Jan Karski (Mon nom est une fiction)* présenté en juin 2016. La saison dernière il était seul en scène dans *Providence* d'Olivier Cadiot, mis en scène par Ludovic Lagarde. Il mènera un atelier de jeu avec les élèves du Groupe 45 de l'École.



Dominique Reymond

Dominique Reymond interprétait Ilse dans *Les Géants de la montagne* de Luigi Pirandello mis en scène par Stéphane Braunschweig en décembre 2015. Cette année, elle participe à une Carte blanche dans L'autre saison, sur un texte de Frédéric Vossier.



Laurent Sauvage

Laurent Sauvage a joué dans *Ne me touchez pas*, mis en scène par Anne Théron en 2015, *Je suis Fassbinder*, mis en scène par Falk Richter et Stanislas Nordey, repris cette saison, et *Erich von Stroheim* de Christophe Pellet, mis en scène par Stanislas Nordey. Il ouvrira la saison avec *Le Camion*, d'après le film de Marguerite Duras et mis en scène par Marine de Missolz. À l'École, il est membre du jury Jeu du concours d'entrée.

LES METTEUR.E.S EN SCÈNE



Julien Gosselin

Julien Gosselin a présenté en mars dernier *2666* d'après le roman de Roberto Bolaño. Cette saison, il revient avec *1993*, spectacle d'entrée dans la vie professionnelle du Groupe 43 de l'École du TNS, diplômé en juillet 2017. Il a mis en espace des extraits du texte *Des territoires* de Baptiste Amann, lauréat de la 1^{re} édition du Prix des lycéens Bernard-Marie Koltès.



Thomas Jolly

Thomas Jolly a mis en scène le spectacle d'entrée dans la vie professionnelle du Groupe 42 de l'École : *Le Radeau de la Méduse* créé au Festival d'Avignon 2016, puis repris au TNS et à l'Odéon à Paris en juin 2017. Dans L'autre saison, il a présenté une Carte blanche : *Tous les enfants veulent faire comme les grands* de Laurent Cazanave. Il est membre du jury Jeu du concours d'entrée de l'École.



Lazare

Lazare a participé à de nombreux événements dans L'autre saison (une soirée auteur en octobre dernier et une Carte blanche lors du lancement de L'autre saison en 2015). Il a mené plusieurs stages et ateliers à l'École et avec les publics (notamment avec la Troupe Avenir). La saison dernière, il a créé au TNS *Sombre Rivière*, dont il a signé le texte et la mise en scène. À l'École, il mènera un atelier avec les élèves du Groupe 44.



Christine Letailleur

Christine Letailleur a mis en scène *Les Liaisons dangereuses* et plus récemment *Baal* de Bertolt Brecht, avec notamment Stanislas Nordey et Vincent Dissez. Elle a participé à plusieurs rendez-vous dans L'autre saison et mené des ateliers à l'École et sur le territoire (avec les associations "SOS Femmes Solidarité et "Femmes de talent").



Blandine Savetier

Blandine Savetier a mené plusieurs ateliers, notamment avec les élèves acteurs de l'École du TNS et dans le cadre du programme 1^{er} Acte. La saison dernière, elle a créé *Neige* d'après le roman d'Orhan Pamuk. À l'École, elle mènera un atelier avec les élèves du Groupe 44. Elle est membre du jury Jeu du concours d'entrée de l'École.



Anne Théron

Anne Théron a créé *Ne me touchez pas* en octobre 2015. Elle a mené un atelier à l'École et un atelier d'écriture intergénérationnel avec des spectateurs. Cette saison, elle crée au TNS son spectacle *À la trace*, un texte d'Alexandra Badea. Elle est membre du Comité de lecture du TNS. À l'École, elle mènera un atelier avec les élèves du Groupe 44. Elle est membre du jury Scénographie-Costumes du concours d'entrée de l'École.

12 | 23 sept 2017
Salle Gignoux

CRÉATION AU TNS
PRODUCTION

Texte
Marguerite Duras

Mise en scène
Marine de Missolz

Avec
Olivier Dupuy
Hervé Guilloteau
Laurent Sauvage

Collaboration artistique
Nicole Deschaumes

Vidéo
Tesslye Lopez

Lumière
Philippe Berthomé

Musique
Matt Elliott

Laurent Sauvage est acteur associé au TNS

Le décor et les costumes sont réalisés par les ateliers du TNS
Le texte est publié aux Éditions de Minuit

Le Camion

À sa sortie en 1977, *Le Camion*, film de Marguerite Duras, fait scandale : est-ce bien du cinéma ? Duras et Depardieu, autour d'une table, lisent le scénario du film : l'histoire d'une femme qui aurait été prise en stop par un camionneur, et qui aurait parlé le temps du trajet, pendant qu'un deuxième chauffeur dort dans la cabine. Dans son spectacle, Marine de Missolz interroge, avec tendresse et humour, l'art expérimental. Un trio d'acteurs s'empare de la poésie de Duras, la décale dans un esprit de grande fantaisie.

Marine de Missolz a été formée à l'école du TNB à Rennes. Depuis sa sortie en 2009, elle travaille comme comédienne et/ou assistante à la mise en scène avec Stanislas Nordey, Frédéric Mauvignier, Christophe Fiat, Hervé Guilloteau, Ivica Buljan, Nadia Xerri-L., Xavier Marchand, Julien Gosselin et Benjamin Barou-Crossman. En 2014, elle a coécrit et co-mis en scène un solo de danse, *Ruines*, avec la chorégraphe et interprète Tatiana Julien.

« Depuis longtemps, l'œuvre de Marguerite Duras me passionne. J'ai eu, en particulier, un coup de foudre pour *Le Camion*. Ce qui m'a frappée, c'est sa construction prodigieuse et provocatrice : un film qui raconte ce qu'aurait été le film s'il avait été tourné. Un film au conditionnel, qui laisse ouvert tous les possibles... À sa sortie, certains criaient au génie, et d'autres au "foutage de gueule". Ces deux dimensions m'intéressent. Duras casse les codes de la fiction et de la représentation, elle se débarrasse avec une rare liberté de tout le superflu pour s'attaquer directement au cœur de ce qui se passe à l'intérieur des êtres.

Le Camion a une dimension théâtrale évidente puisque tout passe par les mots. C'est une sorte de conte... Mais un conte dialogué, qui s'écrit au présent et expose des zones de frottement, d'incertitude. L'emploi du conditionnel apporte un aspect ludique, comme les enfants qui disent, lorsqu'ils s'inventent des histoires dont ils se proclament les héros : "on dirait qu'on serait... des cowboys !" C'est une sorte de mise en scène de la jubilation d'écrire... et chez Duras, la jubilation était pour le moins visible ! Avec *Le Camion*, on est à la lisière de l'autocaricature, de l'autodérision, qui est une caractéristique de son écriture rarement soulignée.

C'est l'idée de la réunion de ces trois comédiens-là, Laurent Sauvage, Hervé Guilloteau et Olivier Dupuy, qui m'a donné envie de monter ce projet. Avec eux, je veux faire entendre l'autre Duras, celle qui pense que "la vie est une vaste rigolade", provoque et s'en moque – même si je considère que ce qui se dit dans chacune des phrases du texte est essentiel.

Je cherche un ton qui se situe à la lisière du lard et du cochon, qu'on ne puisse jamais déterminer si c'est une blague ou si c'est sérieux... ou les deux. Comme la vie, c'est à la fois complètement grave et totalement dérisoire... mais sacrément passionnant.

Le Camion est un hymne à la vie sur fond de désastre. Duras condamne et annonce la mort du politique : "On ne voit plus rien. On ne croit plus rien. (...) Que le monde aille à sa perte, c'est la seule politique." Le camion roule sur les terres de l'humanité saccagée, et pourtant ça reste beau : "Que de choses à voir, tellement, on est débordé vous ne trouvez pas ?"

Duras fait se rejoindre dans un même espace – celui du texte et du film – la mer, la campagne de la Beauce, la zone industrielle de Trappes en Yvelines... Notre espace sera celui du texte et s'ouvrira sur des projections d'extraits de films issus du cinéma expérimental des années 70/80, sur la musique originale de Matt Elliott, guitariste et compositeur du mouvement dark folk.

Avec ce spectacle, je souhaite questionner les démarches expérimentales en art, l'art contemporain radical.

J'ai grandi entourée d'artistes marginaux qui rêvaient de révolution, et j'ai envie de revisiter cet endroit de passion, d'engagement de tous les instants. Je suis un peu nostalgique de cette liberté d'être et d'expression, je trouve qu'on est souvent trop sérieux aujourd'hui.»

Marine de Missolz
propos recueillis

19 | 29 sept 2017
Espace Grüber

CRÉATION AU TNS
COPRODUCTION

Texte original
Julien Gaillard

Et les extraits de textes de
Antoine de Baecque
Andreï Tarkovski

Mise en scène, montage de textes et scénographie
Simon Delétang

Avec
Hélène Alexandridis
Thierry Gibault
Stanislas Nordey
Pauline Panassenko
Jean-Yves Ruf

Dramaturgie
Julien Gaillard
Simon Delétang

Collaboration à la scénographie et aux costumes
Léa Gadbois-Lamer

Lumière
Sébastien Michaud

Son
Nicolas Lespagnol-Rizzi

Le décor et les costumes sont réalisés par les ateliers du TNS

Tarkovski, le corps du poète

Considéré comme un des plus grands génies du cinéma du XX^e siècle, Andreï Tarkovski (1932-1986), censuré en URSS, n'a pu tourner que sept films et a dû vivre l'exil et l'éloignement de sa famille pour réaliser les derniers. C'est cette existence, vouée à l'art, intransigeante face au pouvoir et aux modes, que convoque le spectacle de Simon Delétang. Partant des écrits, de la vie et de l'univers filmique du cinéaste, il propose une plongée dans « le corps du poète », avec lequel entre en écho l'écriture de Julien Gaillard, jeune écrivain contemporain. Qu'on connaisse Tarkovski ou non, il est question d'une quête de la beauté, celle de la nature des humains et de la poésie.

Simon Delétang est metteur en scène et comédien. Il a codirigé le Théâtre des Ateliers à Lyon de 2008 à 2012 et a été membre du collectif artistique de la Comédie de Reims de 2009 à 2012. Passionné par l'écriture contemporaine, il a exclusivement mis en scène des auteurs des XX^e et XXI^e siècles. Il prendra la direction du Théâtre du Peuple de Bussang à partir d'octobre 2017.

« Le premier film de Tarkovski que j'ai vu était *Stalker*, à dix-neuf ans. Je me souviens très bien, à la sortie, avoir eu le sentiment d'un bouleversement de mes repères. J'avais éprouvé une autre temporalité, sans trop comprendre ce qui m'arrivait.

Après avoir vu ses films, j'ai eu envie de me pencher sur ses écrits. La lecture de son journal a été un choc. J'y ai découvert le chemin de croix d'un artiste. Il n'a fait que sept films et j'imaginai qu'il avait souhaité prendre du temps pour les concevoir. J'ignorais qu'il avait dû faire face à la censure et que nombre de ses projets n'avaient pu aboutir. Le journal couvre la période de 1970 à 1986 ; on l'accompagne dans sa difficulté à créer, dans son exil – quand il décide de quitter l'URSS, d'aller en Europe occidentale pour continuer à travailler –, jusqu'à sa mort, à Paris.

Découvrir cette vie m'a bouleversé, autant que le cinéma de Tarkovski, qui est l'incarnation d'une vision radicale de l'art, de l'idéal ; une quête du bonheur. *Tarkovski, le corps du poète* est une tentative d'embrasser cette vie et cette œuvre sans concession.

L'entrée dans l'univers du cinéaste se fera par quelques éléments de la biographie écrite par Antoine de Baecque, parue en 1989 dans les *Cahiers du Cinéma*. Il s'agit de partager des repères historiques, biographiques et critiques car le spectacle s'adresse à tous, y compris à ceux qui n'ont jamais vu un film de Tarkovski.

Puis, comme dans son film *Le Miroir*, je souhaite que Tarkovski, incarné par Stanislas Nordey, soit au moment

de sa mort face à la vision panoramique de son existence, retraversé par sa propre vie et ses créations. Comment vit-on ce moment où l'on est confronté à sa finitude ?

Son imaginaire convoque les moments phares de sa vie, son entourage intime et les spectres de son univers cinématographique – ceux de *Stalker*, *Nostalghia* et du *Sacrifice*. Comme toujours chez Tarkovski, les rêves sont très présents, ils jalonnent son parcours et sont une des clés de son regard sur le monde, de ce qu'il saisit de la nature profonde de l'homme.

Dans le spectacle, il n'y aura aucun extrait de film, pas de vidéo. C'est un parti pris radical : les images des films naîtront de la parole et des artifices de la scène. Ce spectacle est aussi une réaction à l'air du temps ; au bruit et à la fureur je préfère le silence et la grâce.

Les écritures contemporaines ont toujours été au cœur de mon travail de metteur en scène. Il était primordial pour moi d'être accompagné par Julien Gaillard, un écrivain dont la langue résonne pleinement avec l'univers de Tarkovski. Je souhaite que leur voix, porteuses de paysages, se rencontrent.

Tarkovski disait que ses films s'adressaient d'abord aux enfants et qu'un artiste est quelqu'un qui en a gardé l'imagination. Ce spectacle est une invitation à une expérience théâtrale qui questionne notre rapport à l'art, par le biais d'un poète de l'image pour qui une plume qui vole valait tous les discours. »

Simon Delétang
propos recueillis

26 sept | 13 oct 2017
Salle Koltès

CRÉATION AU TNS
COPRODUCTION

Texte
Jean-Luc Lagarce

Mise en scène
Clément Hervieu-Léger
de la Comédie-Française

Avec
Aymeline Alex
Louis Berthélemy
Audrey Bonnet
Clémence Boué
Loïc Corbery
de la Comédie-Française
Vincent Dissez
François Nambot
Guillaume Ravoire
Daniel San Pedro
Nada Strancar
Stanley Weber

Audrey Bonnet et Vincent Dissez sont artistes associés au TNS

Le décor et les costumes sont réalisés par les ateliers du TNS
Le texte est publié aux éditions Les Solitaires Intempestifs

Collaboration artistique
Frédérique Plain

Musique
Pascal Sangla

Scénographie
Aurélie Maestre

Costumes
Caroline de Vivaise

Lumière
Bertrand Couderc

Son
Jean-Luc Ristord

Le Pays lointain

Jean-Luc Lagarce (1957-1995) est aujourd'hui l'un des auteurs contemporains les plus joués en France. *Le Pays lointain*, que met en scène Clément Hervieu-Léger, est sa dernière pièce, réécrite à partir de *Juste la fin du monde*. Sachant qu'il va mourir, Louis, pas même âgé de quarante ans, décide de retourner vers sa famille pour l'annoncer. Dans ce voyage, où présent et passé se mêlent, il traverse ce que furent les vingt dernières années de sa vie : la nouvelle famille qu'il s'est choisie, son amant mort, ses amours possibles ou vécus, son travail d'écrivain... Un chemin chaotique, poignant, plein d'humour aussi, vers l'ultime confrontation.

Clément Hervieu-Léger est comédien – pensionnaire de la Comédie-Française depuis 2005 – et metteur en scène de théâtre et d'opéra. Il a été collaborateur artistique de Patrice Chéreau. Il a principalement mis en scène, notamment à la Comédie-Française, des œuvres de Molière et Marivaux. Il a écrit *Le Voyage en Uruguay*, mis en scène par Daniel San Pedro avec qui il codirige, depuis 2010, la Compagnie des Petits Champs.

« Mettre en scène *Le Pays lointain* aujourd'hui correspond pour moi à un chemin de théâtre et de vie. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, ce sont Molière et Marivaux qui m'ont mené vers l'écriture de Lagarce. Je retrouve dans le personnage de Louis ce qui m'a passionné chez Alceste du *Misanthrope*, Lucidor de *L'Épreuve* ou Rosimond du *Petit-Maitre corrigé* : l'impossibilité de l'aveu est au centre de ces parcours d'hommes qui, finalement, sont extrêmement seuls. Comment avouer l'amour ? La mort à venir ? L'amour et la mort ont toujours été les mamelles de la tragédie et du théâtre. La question de l'engagement dans les mots, dans la vie, est centrale dans toutes ces œuvres que j'ai mises en scène. Elle se cristallise dans cette pièce, où un personnage s'efforce de "retraverser" son monde, dans toute son intensité, ses absurdités, ses maladroites, ses absences, ses évidences, ses drôleries...

Comment construit-on sa propre mythologie à partir de souvenirs ? Et comment se heurte-t-elle à celle des autres ? Chacun bâtit son roman familial, son roman de vie, en s'arrangeant avec la réalité. L'absence de Louis, durant plusieurs années, a alimenté toutes les fables possibles. Entre lui et sa famille, davantage qu'un fossé social, c'est un fossé culturel, de langage, qui s'est creusé. Chaque personnage est, à sa manière, à la recherche d'un langage commun et doute qu'il puisse exister. Ils tâtonnent, finissent par exploser ou se taire. Ils sont tous en quête de "reconnaissance", et ce qui me touche particulièrement dans l'écriture de Lagarce – et c'est la force des grandes

pièces – est que nous sommes constitués d'un peu de chacun d'eux. Leur incompréhension, leur colère, leur désir d'apaisement, de fuite, nous ramènent constamment à nous-mêmes.

Il y a aussi ce qu'on réécrit avec sa "seconde famille", celle choisie, recomposée, faite des amis, amours. Et puis il y a la voix des disparus...

René Char a dit, à la mort de Camus : "Avec celui que nous aimons, nous avons cessé de parler, et ce n'est pas le silence." Lagarce fait se réunir les vivants et les morts. Il interroge continuellement notre relation au temps – étirements d'un instant, ellipses – pour reconstituer ce qui habite une vie.

C'est aussi ce qui m'émeut particulièrement dans cette pièce, la présence des morts, le dialogue qui continue. Je pense à Patrice Chéreau qui disait, quand nous répétions *Rêve d'automne* de Jon Fosse : "Les êtres aimés sont eux aussi des fantômes, mes fantômes – vivants : ils disparaissent, ils réapparaissent parfois. Ils me hantent et m'habitent, je les convoque tous les jours."

Mettre en scène *Le Pays lointain*, c'est explorer ma propre histoire et celle de ma génération. Lagarce était aussi un homme de troupe. Il me permet de réunir ma "famille" de théâtre, qui s'ouvre d'évidence à de nouvelles rencontres : recréer une famille pour en raconter une autre, qui parle de notre intimité, de notre monde. »

Clément Hervieu-Léger
propos recueillis

29 sept | 7 oct 2017
Salle Gignoux

COPRODUCTION

Conception et mise en scène
Nicolas Truong

Avec
Nicolas Bouchaud
Judith Henry

Collaboration artistique
Nicolas Bouchaud
Judith Henry

Dramaturgie
Thomas Pondevie

Scénographie et costumes
Élise Capdenat

Assistanat à la scénographie
Alix Boillot

Lumière
Philippe Berthomé
Ronan Cahoreau-Gallier

Son
Mathias Szlamowicz

Photos
Raymond Depardon - Magnum Photos

Musique
Marie-Jeanne Séréro

Nicolas Bouchaud est acteur associé au TNS

Interview

Après le succès du *Projet Luciole*, élaboré à partir de la parole de philosophes, Judith Henry, Nicolas Bouchaud et Nicolas Truong se réunissent à nouveau pour explorer le matériau qu'est l'entretien. Quelle serait la question idéale à partager aujourd'hui ? Qu'est-ce qu'une bonne réponse ? Comment faire advenir la parole ? Partant des échanges célèbres ou oubliés, des réussites comme des accidents, le trio est allé interviewer les interviewers et a construit le spectacle autour de leurs questionnements et de la passion qui les anime.

Actrice de cinéma comme de théâtre, Judith Henry a joué dans près de vingt films et tout autant de spectacles. Ces dernières années, le public du TNS a pu la voir dans *Du mariage au divorce*, quatre pièces de Georges Feydeau mises en scène par Alain Françon, créées en salle Koltès en 2010 et *Je suis Fassbinder* de Falk Richter, co-mis en scène par l'auteur et Stanislas Nordey, créé au TNS en 2016.

« Après *Projet Luciole*, créé en 2013 au Festival d'Avignon, nous avons le désir de repartir ensemble sur un nouveau spectacle. Nicolas Truong, lui-même journaliste au *Monde*, a proposé l'interview comme matériau. Nous avons tous en tête des entretiens mythiques, comme celui de Marguerite Duras avec Bernard Pivot. Mais nous ne voulions pas nous contenter d'un montage d'entretiens existants. Nous avons ressenti le désir de travailler à partir d'une parole orale, vivante, en allant à la rencontre des gens.

Le socle du spectacle, c'est le film de Jean Rouch et d'Edgar Morin, *Chronique d'un été*. Au début du film, Marceline Loidan est dans la rue et demande à des inconnus : "Êtes-vous heureux ?". On est en 1960.

Et si aujourd'hui nous sortions dans la rue faire la même chose ? Ce serait quoi la question ? Ce serait la même ? Et comment faire advenir la parole ?

Rencontrer des interviewers et les questionner sur la question nous est apparu comme une évidence...

Le spectacle est construit comme une enquête, au cours de laquelle nous avons rencontré, notamment, Florence Aubenas, Jean Hatzfeld, Régis Debray, Claudine Nougaret et Raymond Depardon... Des gens qui ont tous une démarche très singulière et une véritable réflexion sur leur métier. Quand nous avons revu Jean Hatzfeld, il nous a dit : "Vous avez eu de la chance, ce jour-là j'avais envie de parler..." À partir de tous les matériaux existants et récoltés, il nous a fallu faire des choix et trouver, pour chacune de ces paroles, le bon angle ; faire en sorte qu'elles aient du relief sur une scène de théâtre. Une nécessité.

Nous nous sommes intéressés à la relation qui existe entre les protagonistes. Parfois, l'interviewer prend le dessus. Parfois,

l'interviewé refuse de répondre aux questions. C'est un jeu. L'interview est un matériau très singulier. Nous avons gardé les propos "tels quels", c'est-à-dire y compris avec les phrases inachevées ou les hésitations. Nicolas et moi ne jouons pas de "personnages" ; et il n'est pas question d'imiter. Juste de transmettre une parole.

Depardon parle de "mise en scène de la parole". C'est exactement ce qu'est le spectacle. Il faut inventer une mise en scène pour que la parole advienne...

Ensuite, une interview n'est pas destinée à être enfermée dans une boîte. Il y a un dialogue et un public. Elle a lieu pour qu'un lecteur, un téléspectateur, un auditeur, en prenne connaissance. Au début du spectacle, nous nous présentons aux spectateurs en citant Michel Foucault qui décrit l'entretien comme "un beau danger" ; nous les prévenons : "Ce qui me plaît, c'est que nous ne savons pas où nous allons. C'est le beau danger. Le danger amusant de ces entretiens."

Le public est partie prenante de notre enquête. On peut être amené à le questionner comme dans le film *Chronique d'un été* ; on peut s'interroger avec lui pendant la séquence des questions de Max Frisch... On va faire la traversée avec lui. Ce n'est pas sans danger...

Régis Debray dit qu'une interview réussie devrait permettre les conditions d'un monologue. Monologue de l'interviewé, dans lequel se dessine, en creux, un certain portrait aussi de l'interviewer.

Il s'agit de questionner la question tout en nous questionnant. »

Judith Henry
propos recueillis

8 | 17 nov 2017
Salle Koltès

COPRODUCTION

D'après les textes
Nathan le Sage de
Gotthold Ephraim Lessing
et *Crassier/Bataclan* de
Elfriede Jelinek

Mise en scène et adaptation
Nicolas Stemann

Traduction et dramaturgie
Mathieu Bertholet

Avec
Lorry Hardel
Lara Khattabi
Mounir Margoum
Serge Martin
Elios Noël
Véronique Nordey
Laurent Papot
Lamya Regragui

et les musiciens
Waël Koudaih (Rayess Bek)
Yann Pittard

Véronique Nordey est actrice associée au TNS

Une partie des costumes est réalisée par les ateliers du TNS

Conseil dramaturgique
Benjamin von Blomberg

Scénographie
Katrin Nottrodt

Musique
Waël Koudaih (Rayess Bek)

Costumes
Marysol del Castillo
assistée de
Giulia Rossini

Vidéo
Claudia Lehmann

Lumière
Mattias Bovard

Assistanat à la mise en scène
Mathias Brossard
Nora Bussenius

Nathan !?

Le metteur en scène allemand, Nicolas Stemann, confronte le chef-d'œuvre de Lessing, éloge classique de la tolérance religieuse, à des textes d'Elfriede Jelinek sur la violence contemporaine et les réactions européennes suite aux attentats de Charlie Hebdo, de l'Hyper Cacher et du Bataclan. Mis côte à côte, entremêlés, le texte de Lessing et ceux de Jelinek s'éclairent et se critiquent les uns les autres, donnant à entendre les paradoxes de notre époque sur la tolérance, l'intégration, l'idéalisme et l'héritage européen des Lumières. La tolérance idéalisée est-elle une réponse à l'intolérance ?

Nicolas Stemann s'empare aussi bien des textes classiques que des écritures contemporaines, avec une prédilection pour celle d'Elfriede Jelinek. Il réinterroge la forme théâtrale dans chacun de ses projets et met en place une utilisation très musicale du texte. En France, le public l'a découvert au Festival d'Avignon 2012 avec *Les Contrats du commerçant*, une « comédie économique » de Jelinek, puis *Faust I + II* en 2013. Depuis 2015, il est metteur en scène permanent au Münchner Kammerspiel où il crée, en 2016, *Wut (Rage)* de Jelinek suite aux attentats de janvier 2015 à Paris.

« En 2009 au Thalia Theater de Hambourg, je mettais en scène *Nathan le Sage*, le célèbre chef-d'œuvre de Lessing, complété par un "drame secondaire" commandé à Elfriede Jelinek – auteure autrichienne, Prix Nobel de littérature 2004 – avec qui je travaille depuis des années et dont j'ai porté de nombreux textes à la scène. Son texte d'alors, *Crassier*, s'insérait dans celui de Lessing.

En septembre 2016, j'ai repris ces deux textes dans une nouvelle production : *Nathan !?*. Elfriede Jelinek a elle-même poursuivi son écriture en regard de *Nathan le Sage*, s'interrogeant sur l'Europe de l'après-Charlie Hebdo et Hyper Cacher, et l'après-Bataclan, écrivant jusque pendant les répétitions un texte intitulé *Bataclan*.

Nathan le Sage met en situation les trois grandes religions monothéistes. Nous sommes à Jérusalem en 1147, au temps des Croisades. Trois groupes se font face : les Templiers chrétiens, les musulmans et, entre eux, les juifs dont Nathan fait partie.

Dans *Nathan le Sage*, Lessing réussit à amener une situation apparemment sans issue vers un *happy end* des plus invraisemblables. Avant que tout finisse dans le sang, on comprend que ceux que tout oppose ont finalement bien plus en commun qu'ils ne le pensaient.

Jelinek confronte le monde des Idées de Lessing aux réalités concrètes qui font nos relations sociales. Elle le fait avec sa méthode propre du monologue à plusieurs voix, grâce à laquelle elle varie et démonte des citations du texte

de Lessing. Qu'a-t-on caché dans les tréfonds – au nom de la Paix ? Que se passe-t-il dans l'ombre des Lumières ? Pourquoi est-il tellement plus simple de se vouer à la haine porteuse d'identité plutôt que de se consacrer au rapprochement ? Que reste-t-il des idées des Lumières après des siècles de guerres et de meurtres de masse au nom d'une soi-disant humanité (blanche) éclairée ?

Dans *Nathan !?*, comme dans mes autres spectacles, différents "genres" de théâtre se côtoient : du travail choral en passant par l'adresse publique ou le dialogue classique. J'aime autant utiliser le simple pupitre de lecture que les plus récentes technologies – comme les micros HF, les projections vidéo – et la musique. Je veux un théâtre où la langue se déploie par différents moyens, interrogeant le spectateur. Et la question de la frontière entre le comédien et le personnage m'intéresse : qui parle ?

Dans mon travail de metteur en scène, je cherche toujours une connexion concrète entre ce qui se passe sur la scène et ce qui se passe en dehors des murs du théâtre. Comme le théâtre classique, le théâtre moderne doit, à mon sens, travailler à "éclairer" le monde contemporain. Faire des pulsions destructrices une source d'énergie, un lieu de la connaissance. »

Nicolas Stemann
propos recueillis

23 nov | 1^{er} déc 2017
Salle Koltès

COPRODUCTION

Texte
Maxime Gorki

Traduction
André Markowicz

Adaptation et mise en scène
Éric Lacascade

Avec
Pénélope Avril
Leslie Bernard
Jérôme Bidaux
Mohamed Bouadla
Laure Catherin
Arnaud Chéron
Arnaud Churin
Murielle Colvez
Christophe Grégoire
Alain d'Haeyer
Stéphane E. Jais
Éric Lacascade
Christelle Legroux
Georges Slowick
Gaëtan Vettier

Collaboration artistique
Arnaud Churin

Scénographie
Emmanuel Clolus

Lumière
Stéphane Babi Aubert

Costumes
Axel Aust
assisté de
Augustin Rolland

Son
Marc Bretonnière

Accessoires
Angéline Croissant

Maquillage
Catherine Saint-Sever

Assistanat à la mise en scène
Vanessa Bonnet

Les Bas-fonds

En 1902, Maxime Gorki écrit *Les Bas-fonds*, première pièce de l'auteur dont les héros sont des exclus et des marginaux. Entassés dans un local aménagé par un loueur sans scrupules, des femmes et des hommes dans la plus grande précarité tentent de survivre, rebuts d'une société malade dans la Russie prérévolutionnaire. Avec sa troupe d'acteurs fidèles et de jeunes comédiens issus de l'école du Théâtre national de Bretagne, Éric Lacascade porte les élans, les tensions, les conflits et les passions qui secouent cette communauté. Dos au mur, comment vivre ?

Éric Lacascade est comédien et metteur en scène. Fondateur du Ballatum théâtre, il a dirigé la Comédie de Caen - Centre dramatique national de Normandie de 1997 à 2007. Le théâtre russe occupe une place importante dans son travail : parmi la trentaine d'œuvres qu'il a mises en scène, figurent cinq pièces d'Anton Tchekhov ainsi que *Les Barbares* (2006) et *Les Estivants* (2010) de Maxime Gorki. Il est directeur pédagogique de l'école du TNB depuis septembre 2012.

« Je m'intéresse aux *Bas-fonds* depuis longtemps, mais j'ai mis des années à me décider à le mettre en scène. Comment parler, sur un plateau de théâtre, des gens qui sont dans une précarité totale ? Sans être ni didactique, ni donneur de leçons, ni dans le réalisme ou l'imitation ? On pourrait se dire mille choses : qu'on n'a pas le droit, qu'on n'y connaît rien au fond, que le cinéma documentaire nous renseigne mieux, qu'il faudrait peut-être mettre de "vrais gens" dans la précarité sur le plateau... Ce sont toutes les chausse-trapes qui ont jalonné le début du travail. Parce qu'il s'agit d'être authentique, sincère dans son geste. Et il faut que le public y croie. Paradoxalement, c'est plus facile de faire croire au *Roi Lear*, parce que l'imaginaire est intact, on ne le croise pas tous les jours dans la rue, on ne le voit pas sans cesse à la télévision – à l'inverse des images de migrants ou de précaires. L'écriture de Gorki est très directe, les paroles sont actives, ses personnages incarnent des idées mais on a le sentiment que ce sont de vrais gens. Comme Gorki lui-même, qui a connu plusieurs métiers, a été exilé, emprisonné, a participé à la révolution, a changé de point de vue...

Comment rendre compte de cette humanité ? Nous sommes partis de nous-mêmes, de notre être, de notre propre précarité mentale ou sociale : comment peut-on basculer ? Les personnages sont dans ce moment où ils sont "déclassés". Gorki ne les saisit pas anéantis, mais pendant leur chute. Qu'est-ce que cet instant de la chute

de l'humain ? Comment est-ce qu'on tombe ? C'est une lutte, pour rester debout, avec ses moments d'espoir et de fantaisie.

Je structure l'espace, crée des images, mais je suis avant tout un directeur d'acteurs, de troupe, de groupe. J'ai réuni le collectif d'acteurs avec qui je travaille depuis toujours et de jeunes gens talentueux tout juste sortis de l'école du TNB, de la première promotion que j'ai recrutée.

Les Bas-fonds est une pièce d'acteurs, une pièce où il faut oser leur laisser le potentiel d'expression créatrice maximale. Entre les personnages, ce ne sont pas des conversations ordinaires, ce sont des univers juxtaposés qui, mis les uns à côté des autres, font paysage.

Ces gens se retrouvent dans les "bas-fonds" et se demandent comment vivre ensemble, sous quelles lois ? Le théâtre a à voir avec ça : inventer des lois, des règles, organiser une communauté, une microsociété avec notre propre façon d'être et de travailler, créer une alternative possible.

Dans notre travail, en répétition, les acteurs explorent plusieurs rôles. Tout le monde se réapproprie les propositions de chacun. Ainsi, nous sommes tous – et personne n'est – "propriétaire" du spectacle.

J'aime Gorki car il m'ouvre à un théâtre de la multiplicité des centres : le sens, la langue, le corps, l'espace, l'acteur, le spectateur. Un théâtre organique. »

Éric Lacascade
propos recueillis

18 | 22 déc 2017
Salle Koltès

PRODUCTION
REPRISE

Texte
Falk Richter

Mise en scène
Stanislas Nordey
Falk Richter

Avec
Thomas Gonzalez
Judith Henry
Éloïse Mignon
Stanislas Nordey
Laurent Sauvage

Traduction française
Anne Monfort

Collaboratrice artistique
Claire Ingrid Cottanceau

Falk Richter et Laurent Sauvage sont artistes associés au TNS

Le décor et les costumes sont réalisés par les ateliers du TNS
Le texte est publié chez L'Arche Éditeur

Dramaturgie
Nils Haarmann

Scénographie et costumes
Katrin Hoffmann

Assistanat aux costumes
Juliette Gaudel

Lumière
Stéphanie Daniel

Musique
Matthias Grübel

Vidéo
Aliocha Van der Avoort

Je suis Fassbinder

Pour sa première création au TNS, en mars 2016, Stanislas Nordey avait fait le choix de se présenter avec un spectacle écrit « à quatre mains » : Falk Richter, auteur associé au TNS, écrit et met en scène ; Stanislas Nordey joue et met en scène. C'est ainsi qu'est né *Je suis Fassbinder*, où la figure du cinéaste allemand est prétexte à interroger l'engagement de l'artiste, sa capacité à s'emparer de l'actualité et des questions brûlantes qui agitent une société. Peut-on tout dire, tout faire, sur une scène de théâtre ? C'est ce que questionne avec colère, acuité et fantaisie le spectacle *Je suis Fassbinder*, de retour au TNS après une longue tournée.

Falk Richter, né à Hambourg en 1969, est auteur, traducteur, metteur en scène de théâtre et d'opéra. Il est, depuis 2000, metteur en scène et auteur associé à la Schaubühne de Berlin et, depuis 2015, auteur associé au TNS. Son travail est présenté sur de nombreuses et prestigieuses scènes internationales. Outre *Je suis Fassbinder*, le public alsacien avait pu voir *Small Town Boy* en janvier 2016.

« Ce qui fait la singularité de Fassbinder, c'est son ouverture d'esprit, son honnêteté. Il a beaucoup parlé de lui et de ses expériences, de ses tentatives pour mener à bien sa vie d'artiste, de ses relations intimes, mais aussi de la réalité allemande, de l'histoire, de la politique. Il a observé combien le fascisme s'était immiscé dans les relations humaines, combien le contexte, le système politique avaient influencé les relations y compris amoureuses, amicales, familiales.

Il y a chez lui un aller-retour permanent entre sa vie, sa perception du monde et son travail. Chez moi, c'est la même chose.

Mon théâtre est vraiment très personnel : j'écris, j'analyse ce qui me déstabilise, ce que je ne comprends pas forcément et qui me met en situation de recherche permanente. Ce qui m'intéresse avant tout, c'est ce qui est en train de se passer dans la société. Dans *Je suis Fassbinder*, je me penche sur ce qui est en train d'advenir en Europe. Où en est la relation franco-allemande ? Le rêve européen est-il en train de s'effondrer ? Est-on en train de revenir à des identités nationales exacerbées, de retomber dans le nationalisme ?

L'un des points de départ de la pièce est le film *L'Allemagne en automne*. Il y a une scène où Fassbinder réagit directement aux événements de 1977 liés à la bande à Baader. Il tente de comprendre ce qui est en train de se passer. L'Allemagne est alors en pleine période terroriste, en plein état d'urgence, et tout le monde a peur.

Et nous ? Comment parler de la confusion qui règne aujourd'hui au regard de la situation politique, et de ce que ça signifie, pour les individus, de vivre dans un monde qui peut changer d'un jour à l'autre ? Un monde où nous ne savons pas exactement ce qui peut survenir, où l'Europe n'est plus un lieu sûr ?

Est-on menacé, en France comme en Allemagne, d'un retour en arrière ? D'un virage à l'extrême droite ? Comment réagir à cela en tant qu'artiste ?

L'originalité de Fassbinder, c'était son incroyable radicalité, le fait qu'il aborde des thèmes peu courants dans les années 70. Il a exploré avec intelligence – et beaucoup d'humour aussi parfois – les tabous et les traumatismes de la société.

Ainsi, il ne s'agit pas de retracer la vie de Fassbinder mais de partir de cette « figure » pour parler de notre époque, et interroger notre position d'artiste : qui pourrait être un tel Fassbinder de nos jours ? Qu'est-ce que faire du théâtre aujourd'hui dans le monde ? Que peut-on s'autoriser ou pas ?

Je suis Fassbinder évoque un groupe d'artistes qui s'interroge sur son art et sur son époque. Au travers des figures fictionnalisées de l'univers de Fassbinder, il s'agit, aussi, du collectif qui constitue cette pièce. »

Falk Richter
propos recueillis

9 | 19 janv 2018
Espace Grüber

COPRODUCTION

**Un spectacle du
Théâtre du Radeau**

**Mise en scène et scénographie
François Tanguy**

**Avec
Didier Bardoux
Frode Bjørnstad
Laurence Chable
Jean-Pierre Dupuy
Muriel Hélyary
Ida Hertu
Vincent Joly
Karine Pierre
Jean Rochereau**

**Son
François Fauvel
Julienne Havlicek Rochereau
François Tanguy**

Soubresaut

Depuis plus de trente ans, le Théâtre du Radeau, avec son metteur en scène François Tanguy, crée et réinvente un univers théâtral singulier, inimitable. Il s'agit ici d'accepter de quitter les repères habituels – personnages, histoire – pour se laisser embarquer dans un théâtre poétique, sensoriel, ludique et profond. Un jeu de tableaux vivants, où se croisent textes, musique et mouvements, qui nous invitent à nous débarrasser de nos « codes » et vivre l'instant présent. *Soubresaut* est un des spectacles les plus lumineux du Radeau, où les figures glissent dans la maladresse lorsqu'elles veulent fixer une image d'eux et du monde, allant jusqu'à basculer dans la dérision.

Le Théâtre du Radeau est né de la volonté de la comédienne Laurence Chable de réunir des acteurs de tous horizons pour travailler ensemble au Mans en 1977. En 1982, François Tanguy en devient le metteur en scène et, très vite, va lui donner une reconnaissance nationale et internationale. Depuis 1985, la compagnie poursuit l'aménagement d'une ancienne succursale automobile, devenue La Fonderie en 1992. Le public du TNS a pu découvrir *Ricercar* en 2009 et *Passim* en 2015.

« Notre premier spectacle avec François a été *Dom Juan* – sur une proposition des acteurs. Ensuite, très vite, il a désiré abandonner l'entité "pièce de théâtre". Le glissement vers des formes inédites, fragmentées, s'est opéré de manière naturelle, parce qu'avec lui, le processus n'est pas du tout bâti dans une chronologie habituelle : choix des paroles, scénographie, etc. La place de l'acteur ne se réfléchit jamais en termes de rôle ou de distribution. J'ai aimé d'emblée sa façon de travailler, parce que j'y ai vu un inconnu plein de promesses, un puits poétique, une aventure à construire, une joie d'approcher le plateau de manière particulière et dans une implication de chacun extrêmement forte.

L'histoire du Radeau a rapidement été liée à celle de La Fonderie, un lieu où tout était à inventer, à construire. Cela allait dans le même sens : nous inscrire dans une autre temporalité que celle de "l'événement" – qui peut exister d'un spectacle à l'autre. Au fond, qu'est-ce que travailler ensemble ? Comment construire un espace commun, qui soit aussi un lieu d'accueil, de rencontres ?

Depuis toutes ces années, le préalable à chacun de nos travaux est un long temps de réflexion, de lecture, de discussions.

En parallèle, il y a un geste tout aussi important, qui est la construction d'un espace, que je n'arrive pas à nommer "scénographie" parce que ce n'est pas qu'un lieu d'accueil pour un spectacle, c'est un partenaire. C'est François qui le conçoit et le fabrique, avec des gens de l'équipe, dont des

acteurs. Tout se fait entre La Fonderie et la Tente [espace mobile de répétitions et de représentations]. Ce n'est pas qu'une question d'économie, c'est lié au geste : François a besoin de construire lui-même. Et, au fil du temps, une greffe s'opère entre le groupe et l'espace.

Nous répétons entre quatre et six mois à la Tente. Il n'y a pas de techniciens au plateau, c'est nous qui manipulons les éléments. Tout se travaille en même temps : les paroles, le son, les mouvements. François passe beaucoup de temps seul à bouger les éléments de décor, écouter la musique, travailler la lumière. Il arrive que parmi ses propositions fortes, certaines soient travaillées pendant des jours pour, au final, être abandonnées. À certains moments, ça peut donner le vertige. Et en même temps, le travail de François consiste toujours à aller au plus simple. Mais tout ça prend du temps, ça doit trouver son chemin. Et d'une création à l'autre, il faut tout réinventer, ne surtout pas "refaire".

Il y a eu un temps où les gens nous parlaient de "magie", parce que les mouvements se faisaient dans le noir ; le spectateur retrouvait les espaces recomposés. Peu à peu, c'est devenu de plus en plus visible. Jusqu'à aujourd'hui, où tout se fait à vue ; les acteurs ne se cachent même plus derrière les châssis pour les bouger. Tout est dans un même mouvement continu, toutes les fragilités sont visibles aussi. C'est un travail qui se partage au présent. »

Laurence Chable
propos recueillis

24 janv | 4 fév 2018
Salle Koltès

COPRODUCTION

Texte et mise en scène
Pascal Rambert

Avec
Anas Abidar/Nathan Aznar
(en alternance)
Elmer Bäck
Luc Bataïni
Audrey Bonnet
Emmanuel Cuchet
Jean Guizerix/Pascal Rambert
(en alternance)
Hayat Hamnawa
Marina Hands
Yuming Hey
Lyna Khoudri
Ruth Nüesch
Jakob Öhrman
Sifan Shao
Rasmus Slätis
Laetitia Somé

Audrey Bonnet et Pascal Rambert sont artistes associés au TNS

Le texte est publié aux éditions Les Solitaires Intempestifs

Scénographie
Pascal Rambert

Lumière
Yves Godin

Costumes
Anaïs Romand

Assistanat à la mise en scène
Pauline Roussille

Actrice

Grande actrice du théâtre russe, Eugenia va mourir. À son chevet, sa sœur et son beau-frère qu'elle n'a pas vus depuis des années, son mari, ses parents, ses enfants, des acteurs, des metteurs en scène... Il est temps de tout se dire, mais quoi ? Pascal Rambert réunit une distribution cosmopolite autour des actrices Marina Hands et Audrey Bonnet, dans cette pièce où il questionne tout ce qui compose une vie : les souvenirs, la beauté, les déceptions, le rapport au monde, à l'argent, à la foi, à l'art, la passion amoureuse. Que reste-il ? Quelles forces vitales, quel esprit de fantaisie remettre en jeu ?

Marina Hands, qui interprète le rôle-titre, est actrice de théâtre et de cinéma. Elle a tourné plus de vingt films et a obtenu de nombreux prix d'interprétation. Au théâtre, elle a été pensionnaire de la Comédie-Française en 2006 et 2007 et, en dehors, a joué dans une quinzaine de spectacles, notamment sous la direction de Klaus Michael Grüber et Patrice Chéreau. Elle était Anna Petrovna dans *Ivanov*, mis en scène par Luc Bondy en 2015.

« J'ai rencontré le travail de Pascal Rambert grâce à Audrey Bonnet, pour qui j'ai une immense admiration. Je vais voir tous les spectacles dans lesquels elle joue et c'est ainsi que j'ai découvert *Clôture de l'amour*. J'avais été éblouie par la langue, les acteurs – aujourd'hui encore j'en garde un grand souvenir. J'avais envie de travailler avec Pascal Rambert, mais je n'ai fait aucune démarche en ce sens parce que ce n'est pas dans ma nature. Un jour, il m'a arrêtée dans la rue pour me dire qu'il avait aimé mon travail dans *Ivanov*. Peu de temps après, il m'a appelée pour que nous travaillions ensemble. En lisant *Actrice*, j'ai eu la sensation d'une profonde authenticité. La pièce aborde de manière très frontale des questions essentielles qu'on n'a jamais fini de résoudre : la vie après la mort, la mort elle-même, l'existence, les choix, l'amour, la famille, l'attachement... Tout cela est porté avec une énergie forte, comme un questionnement incontournable.

Dans l'écriture de Pascal les personnages existent d'emblée ; ils sont là, dès leurs premiers mots. Il dessine des cerveaux, des corps, des existences claires, profondément humaines. Leur parole est incarnée.

La pièce parle aussi – comme c'est le cas dans nombre de ses spectacles – de la nécessité de l'art – et notamment du théâtre. Les questions artistiques se mêlent aux questions existentielles ; il s'agit d'une quête globale, commune : que peut-on faire pour être heureux ? Ce que je trouve beau, c'est que la pièce brasse ces grandes thématiques pour, au

fond, en revenir à la vie de tout un chacun, au quotidien des gens. Ce qui est central, c'est la condition humaine. Les personnages ont tous un rapport très fort à l'histoire de leur pays – la Russie. Certains ont fui la pauvreté, comme la sœur et le beau-frère de l'actrice, d'autres sont fiers de l'identité artistique qu'ils défendent, d'autres, comme les parents, sont perdus, ne comprennent plus le monde actuel. Chacun lutte, à sa manière, avec ses propres "valeurs". Il y a de la douleur en eux, mais aussi énormément de fantaisie, de drôlerie. Il y a de l'endurance, du courage face aux difficultés qu'ils traversent. Tout semble exacerbé par la mort annoncée de l'actrice. J'ai le sentiment qu'au travers de cette figure, Rambert questionne notre lien de vérité aux émotions qu'on éprouve et qu'on transmet. Comment être "à sa place", dans un rapport d'authenticité avec ses désirs ? Qu'est-ce que la vérité ou l'imposture et jusqu'à quel point a-t-on le "choix" ?

C'est ce que j'aime chez Pascal Rambert, ce qui est le moteur de son écriture : son intérêt pour les gens, les vies, la condition et la nature humaines. Il m'a parlé de son désir de réunir une distribution internationale pour *Actrice*, composée de personnes avec qui il a travaillé. Je suis heureuse d'aller à la rencontre de cette "famille" et qu'Audrey Bonnet soit ma sœur dans le spectacle. »

Marina Hands
propos recueillis

25 janv | 10 fév 2018

Salle Gignoux

CRÉATION AU TNS
PRODUCTION

Texte
Alexandra Badea

Mise en scène
Anne Théron

Avec
Liza Blanchard
Judith Henry
Nathalie Richard
Maryvonne Schiltz

Et la participation filmée de
Yannick Choirat
Alex Descas
Wajdi Mouawad
Laurent Poitrenaux

Collaboration artistique
Daisy Body

Anne Théron et Laurent Poitrenaux sont artistes associés au TNS

Le décor et les costumes sont réalisés par les ateliers du TNS
Le texte sera publié chez L'Arche Éditeur

Scénographie et costumes
Barbara Kraft

Lumière
Benoît Théron

Son
Sophie Berger

Image
Nicolas Comte
Jessye Jacoby-Koaly
en collaboration avec
Mickaël Varaniac-Quard

À la trace

À la mort de son père, Clara, 25 ans, retrouve dans la cave le sac à main d'une femme contenant une carte d'électeur au nom d'Anna Girardin. Qui est-elle ? Pourquoi Clara se met-elle en tête de la retrouver ? Elle part à la recherche des femmes portant ce nom. Bâtie comme une enquête, la pièce – issue d'une collaboration étroite entre la metteuse en scène Anne Théron et l'auteure Alexandra Badea – convoque trois générations de femmes, interroge leur rapport intime à la filiation et à la société : que signifie être mère ? Une femme peut-elle rompre ce lien ? Qu'est-ce que la transmission ?

Anne Théron est auteure, metteuse en scène, scénariste et réalisatrice. Elle a publié plusieurs romans et réalisé des films. Au théâtre, elle met en scène des spectacles où le texte rencontre le corps, le son et la vidéo. Elle est, depuis 2014, metteuse en scène associée au TNS. Dernièrement, le public strasbourgeois a pu voir *Ne me touchez pas*, créé en 2015 au TNS et *Celles qui me traversent*, présenté à PÔLE-SUD en 2017.

« Après *Ne me touchez pas*, où je m'étais inspirée de Laclos pour interroger le désir du côté du féminin, je souhaitais m'inspirer de *La Reine des neiges* d'Andersen. Dans mon souvenir, une petite fille partait à la recherche de sa mère, une reine hors des conventions sociales... En relisant le conte trente ans plus tard, je constate que ma mémoire avait déjà tout réécrit : l'histoire d'Andersen n'est pas celle-là. Je l'abandonne donc, mais reste en moi le désir premier : questionner la relation fille/mère et raconter une histoire. Non plus un conte, mais une quête ancrée dans le monde d'aujourd'hui. Je pense alors à l'écriture d'Alexandra Badea, que j'ai découverte avec *Pulvérisés*. J'ai l'intuition que, davantage que moi, elle est peut-être la bonne personne pour écrire ce texte. Et je ne me suis pas trompée. Alexandra et moi nous sommes très vite "entendues". Mon entrée dans le travail d'écriture et de mise en scène est toujours liée à l'intime, à l'inconscient. Alexandra est, elle, très ancrée dans le monde d'aujourd'hui, tant du point de vue politique que technologique. Nous nous sommes nourries l'une et l'autre, son regard acéré sur le monde a nourri mon imaginaire et vice-versa.

Qu'est-ce que la relation fille/mère ? Qu'est-ce que la transmission ? Qu'est-ce que rompre ? Nous avons constaté très vite que nous partagions cet agacement face au fait que, du point de vue de la société, la femme se doit d'être une mère, et une *bonne* mère. Qu'est-ce que ça signifie ?

Peut-on décider, un jour, d'échapper à cette définition ? De s'échapper concrètement, physiquement, d'abandonner son enfant ?

C'est ce qu'interroge la pièce, à travers trois générations de femmes. Elle est construite comme une enquête, presque comme un "polar", car l'idée de "suspens" sur un plateau de théâtre nous intéresse.

Ce plateau est exclusivement féminin. Je me réjouis de réunir ces actrices que j'aime et qui n'ont jamais travaillé ensemble. Elles ont inspiré le processus d'écriture.

Les hommes sont aussi présents, de manière virtuelle, au travers de conversations vidéo avec le personnage d'Anna. Mais je souhaite m'abstraire du réalisme technologique, du plan "caméra d'écran", et faire avec eux de vrais films, que nous tournerons en amont ; faire cohabiter en parallèle plusieurs lieux, ambiances.

Comme toujours dans mes spectacles, je veux réunir le travail sur le son, le souffle, l'espace, les images et les acteurs – qui sont le centre, la pulsation humaine.

À la trace raconte un chemin de femmes, un puzzle qui se recompose à partir des rencontres, des fragments de mémoire, de la parole. Une enquête sur soi-même, pour se reconstituer et apprendre à se connaître. »

Anne Théron
propos recueillis

14 | 23 fév 2018
Salle Gignoux

COPRODUCTION

Texte
Simon Diard

Mise en scène et scénographie
Marc Lainé

Avec
Ulysse Bosshard
Cécile Fisera
Jonathan Genet
Mathieu Genet
Olivier Werner

Lumière
Nicolas Marie

Le texte est publié aux éditions Tapuscrit / Théâtre Ouvert

Ce spectacle est programmé dans le cadre de l'invitation faite à Théâtre Ouvert (p. 44)

La Fusillade sur une plage d'Allemagne

Dans une forêt, au bord d'une fosse fraîchement creusée, un petit groupe raconte l'histoire d'une famille sur une plage d'Allemagne : un père se réveille d'un cauchemar où il tuait sa femme et ses enfants. Son fils se retrouve seul en mer dans un canot, cherchant du regard son frère. Un jeune homme mystérieux – est-il dangereux ? – apparaît dans le récit. Qui sont ces narrateurs ? Leurs récits sont-ils souvenirs ou pure fiction ? Et qu'y a-t-il dans la fosse ? Le metteur en scène Marc Lainé nous plonge dans le procédé immersif imaginé par l'auteur contemporain Simon Diard, interrogeant notre rapport intime à la violence.

Marc Lainé est auteur, metteur en scène et scénographe. Il conçoit des spectacles qui font se croiser le théâtre, le cinéma et la musique *live*. Il a été artiste associé au Théâtre de Lorient entre 2009 et 2015 et au CDN de Normandie-Rouen entre 2014 et 2016. Sa compagnie La Boutique Obscure est associée à la Scène nationale 61, en Normandie.

« J'ai découvert le texte de Simon Diard grâce à Caroline Marilhac, directrice de Théâtre Ouvert. Elle m'a proposé d'en faire une mise en espace, un travail de dix jours avec les acteurs. Elle a sans doute pensé à moi parce que c'est un texte qui, dans ses motifs et sa construction, a à voir avec le cinéma et joue avec ses références. Et ce rapport au cinéma fonde et caractérise mon travail de metteur en scène.

L'écriture de Simon Diard est extrêmement précise et visuelle. On suit les différents récits qui s'enchaînent et s'entremêlent avec une grande fluidité, avant de réaliser qu'on est pris dans un réseau de fictions complexe et passionnant. Et en refermant la pièce, on se retrouve face à un mystère.

C'est ce mystère qui m'intéresse et qu'il me semble essentiel d'interroger au plateau. Cette pièce est un piège, un labyrinthe d'histoires à traverser.

Le texte est construit en deux parties.

Dans la première, cinq figures – cinq personnages ? – font une série de récits qui ont en commun la guerre et la violence. Ces récits s'entrecroisent, les différents points de vue s'alimentent, se complètent et finissent tous par converger vers la description terrifiante d'un adolescent tueur de masse et de ses actes barbares.

J'ai souhaité que ces premiers récits soient adressés aux spectateurs avec une étrange délicatesse, dans un troublant rapport d'intimité. Je veux ainsi restituer toute

la puissance immersive du texte. Ces récits s'infiltrent dans nos consciences pour réactiver des souvenirs et des fantasmes insupportables mais qui appartiennent désormais à notre imaginaire collectif.

Je ne veux pas dévoiler ce qui se passe dans la seconde partie du texte mais je peux dire que la pièce nous renvoie à nous-mêmes et questionne nos zones de mystère, notre propre rapport à la violence, nos réactions face à une "menace", réelle ou imaginaire... Comme les personnages de Simon Diard, nous sommes saturés, presque rendus fous, par les multiples représentations de la violence. Comme ses personnages, nous sommes peut-être dangereusement pris au piège de nos propres fictions paranoïaques...

Simon Diard propose une remarquable réflexion sur la violence contemporaine, sans produire de discours réducteur mais, au contraire, en préservant toute la complexité du sujet par l'invention d'un véritable poème dramatique.

La pièce n'apporte aucune explication, elle est comme un puzzle que le spectateur doit reconstituer, une énigme à résoudre. C'est lui qui, *in fine*, aura à interpréter le mystère auquel nous confronte *La Fusillade sur une plage d'Allemagne*. »

Marc Lainé
propos recueillis

8 | 22 mars 2018
Salle Koltès

CRÉATION AU TNS
PRODUCTION

Texte
Anton Tchekhov

Mise en scène
Anatoli Vassiliev

Avec
Valérie Dréville
Sava Lolov
Stanislas Nordey

Équipe artistique
(distribution en cours)

Valérie Dréville est actrice associée au TNS

Le décor et les costumes sont réalisés par les ateliers du TNS

Le Récit d'un homme inconnu

Dans la Russie de la fin du XIX^e siècle, un révolutionnaire se fait passer pour un valet afin d'être engagé chez Orlov, dont le père est un homme d'État – c'est lui qu'il souhaite atteindre. Sous sa fausse identité, il observe patiemment et en silence la vie cynique de son « maître » : ses jeux, sa maîtresse. Cette femme, en quête d'absolu, va venir tout bouleverser. Grand metteur en scène russe, Anatoli Vassiliev interroge avec cette nouvelle de Tchekhov ce que nous sommes profondément : à quoi consacrons-nous nos vies ? Comment aimons-nous ? Quel espoir, quel avenir voulons-nous transmettre ?

Anatoli Vassiliev est un metteur en scène russe internationalement reconnu et qui travaille essentiellement en Europe depuis dix ans. Il est également réalisateur de films et pédagogue – fondateur du théâtre École d'art dramatique de Moscou. En 2016, il a créé *La Musica, La Musica deuxième* (1965-1985) de Marguerite Duras à la Comédie-Française. Les spectateurs du TNS ont pu découvrir la saison dernière *Médée-Matériau* de Heiner Müller.

« Avec *Le Récit d'un homme inconnu*, je vais mettre en scène pour la première fois une œuvre de Tchekhov. C'est un auteur important dans ma vie. J'ai mené sur son écriture de nombreux travaux de laboratoire, des ateliers, d'abord en Russie puis, depuis 2007, en Grèce, en Italie, en Pologne, en Hongrie et en France.

J'ai commencé à travailler sur *Le Récit d'un homme inconnu* en 2011, à Wrocław, en Pologne, lors d'une résidence artistique à l'institut Jerzy Grotowski. J'avais carte blanche et j'ai choisi cette nouvelle, que j'ai adaptée pour en faire un texte de théâtre.

Tchekhov ne s'adresse pas de la même façon au spectateur de théâtre et au lecteur. Dans ses nouvelles, il y a une violence que l'on ne trouve pas dans ses pièces. Il est beaucoup plus cynique, il pose sur le peuple russe un regard chirurgical et sans concession. Il lui tend un miroir, avec une certaine cruauté. Mais pour moi, aujourd'hui, il n'est pas seulement question de la Russie mais de toute l'Europe. Ce texte est d'une grande actualité et résonne fortement avec ce que nous vivons.

Aujourd'hui, il me semble qu'il ne peut pas y avoir un optimisme collectif, mais peut-être un peu d'optimisme individuel. C'est de cela dont parle Tchekhov, avec passion. C'est un texte tragique qui mêle intimement vie privée et vie publique. La force de cette nouvelle réside dans la capacité qu'a Tchekhov à cacher, à dissimuler les choses profondes dont il veut nous entretenir. Ce qui m'intéresse, au travers de ce texte, c'est de m'interroger, de manière générale, sur

ce qui advient dans la société actuelle. Que se passe-t-il avec les idées radicales ? D'où vient cette immense fatigue, cette vieillesse du cœur prématurée, qui fait que tout peut être anéanti dans une indifférence générale ? L'héroïne et les deux héros vivent des aventures et des passions extrêmes mais, au final, qu'est-ce qui les anime ? Et, à la fin, qui seront les victimes ?

Outre cette interrogation sur les idéologies, ma motivation est esthétique, littéraire. Les dialogues sont tranchants. Le style et la manière d'écrire sont puissants. Et je suis frappé de constater les affinités étranges qui existent dans ce texte, du point de vue des thématiques (et même du style), avec Dostoïevski – autre auteur qui m'accompagne dans mon travail.

Ce sont notamment tous ces aspects que nous allons aborder avec trois acteurs que je connais bien. J'avais rencontré Stanislas Nordey lors d'un travail laboratoire avant de le mettre en scène, avec Valérie Dréville, dans *Thérèse philosophe*. Sava Lolov a participé à plusieurs laboratoires dès 1994. Quant à Valérie, c'est un long parcours commun qui nous unit, depuis *Bal masqué* à la Comédie-Française en 1992, jusqu'à la re-création de *Médée-Matériau* en avril dernier.

Je les ai choisis spécialement pour interpréter ce texte, car ils peuvent ressentir très profondément les situations, les personnages, et ce qui se cache derrière les évidences. »

Anatoli Vassiliev
propos recueillis

14 | 28 mars 2018
Salle Gignoux

CRÉATION AU TNS
PRODUCTION

Texte
Claudine Galea

Mise en scène
Benoît Bradel

Avec
Raoul Fernandez
Émilie Incerti Formentini
Emmanuelle Lafon
Seb Martel
Séphora Pondi

Et la participation filmée de
Gaël Baron
François Chattot
Valérie Dréville
Norah Krief
Annie Mercier

Scénographie et costumes
Clédat & Petitpierre

Claudine Galea et Valérie Dréville sont artistes associées au TNS

Le décor et les costumes sont réalisés par les ateliers du TNS
Le texte est publié aux éditions Espaces 34

Lumière
Sylvie Garot

Musique
Alexandros Markeas
Seb Martel

Son
Thomas Fernier

Vidéo
Kristelle Paré

Travail vocal
Dalila Khatir

Travail corporel
Akiko Hasegawa

Assistanat à la mise en scène
Maëlle Dequiedt

Collaboration à la dramaturgie
Pauline Thimonnier

Au Bois

***Au Bois* s'inspire très librement du *Petit Chaperon rouge*. Mais ici, la fille refuse d'aller voir la grand-mère parce qu'elle a mieux à faire. La mère rêve de rencontrer un loup charmant et se perd dans le bois. Le bois parle, craque, en a marre de la maltraitance humaine. Claudine Galea – auteure associée au TNS – part de la matière du conte pour nous questionner : de quel bois sommes-nous faits ? Quels fantasmes ? Quels cauchemars ? Quels désirs ? Le metteur en scène Benoît Bradel, associant acteurs et musiciens, s'empare avec appétit de cette matière d'insoumission, faite de colère, de chansons, d'humour, de révolte joyeuse.**

Claudine Galea est auteure de théâtre, de romans, d'albums jeunesse et de textes radiophoniques. Au théâtre, les éditions Espaces 34 ont publié douze de ses pièces – en collections adulte ou jeunesse. *Au Bord* a reçu le Grand Prix de littérature dramatique en 2011. Sa pièce *Au Bois* n'a pas été écrite pour la jeunesse mais a reçu le Prix Collidram des collégiens en 2015.

« Au départ, j'avais dans l'idée d'écrire un texte pour les enfants en partant du *Petit Chaperon rouge*. La relation entre la mère et la fille m'intéressait, l'idée que la mère essaie de déléguer à la fille ce qu'elle n'a pas envie de faire elle-même : traverser le bois pour aller voir la grand-mère. Très vite, le rapport que j'ai dessiné entre les deux a été si tranchant que j'ai compris que ce texte n'allait pas être destiné aux enfants. Ensuite est venu le personnage du bois, l'envie de le faire parler. C'est un ersatz de bois, un vestige du féérique, un "bois urbain", dans ou aux abords d'une ville d'aujourd'hui, malmené par les humains. À partir de là, l'écriture s'est déployée. Ce qui a rapidement pris le pas, c'est l'humour, la fantaisie. Et, très vite, j'ai eu envie de chansons, que chaque personnage ait la sienne. J'ai pris le parti de ne pas toujours distribuer la parole entre les personnages. Chacun peut s'emparer, de manière avouée ou intérieure, de ce qui est dit. La fille, la mère, le bois, le loup, le chasseur... entre eux, le terrain peut être glissant. Et puis il y a la voix de la "RumeurPublic", autre figure de la pièce, qui est ce "nous", un "nous" parfois inavouable. On pense toujours qu'un conte est "moral", mais il ne l'est pas, il ne fait qu'interroger nos troubles. C'est ce que j'ai voulu accentuer. Je souhaite aussi que le metteur en scène puisse composer la partition la plus cruelle et la plus ludique possible.

Je pense que c'est ce qui a intéressé Benoît Bradel : la liberté qu'offre le texte, la présence de la musique, l'univers

du conte avec tout ce qu'il permet de cruauté, de fantaisie, de multiples résolutions possibles. C'est un metteur en scène qui explore et fait se rencontrer plusieurs domaines : la musique, l'image, le texte. Il va travailler avec des comédiens et des musiciens...

D'hier ou d'aujourd'hui, le bois reste le bois, où l'on craint de s'aventurer la nuit – un espace de fantasme et de fantastique. J'aime de plus en plus les contes, tout ce qu'ils transportent en nous d'imaginaire. C'est un terrain fabuleux pour mettre en jeu l'aventure, les peurs, les dangers, les règles comme les transgressions.

En ce sens, l'adolescence – incarnée par la fille – m'intéresse évidemment, parce que c'est une période de la vie où il s'agit d'enfreindre les modèles, de ne plus s'en "laisser conter". De trouver sa voie et sa voix, au travers des bois, des loups, des chasseurs, de la rumeur du temps. *Au Bois* est une histoire où la jeunesse est centrale, jeunesse de la mère aussi, qui n'est pas seulement mère, mais femme.

L'univers du conte nous ramène aux principes fondamentaux de l'être. Il nous met face à ce qu'on trimballe en nous d'humain et d'inhumain. Il sonde nos pulsions profondes, ancestrales. Il permet aussi de défier le destin, de ne pas en être la proie – et c'est de cela dont il est question : conquérir sa liberté. »

Claudine Galea
propos recueillis

26 mars | 10 avril 2018

Salle Koltès

PRODUCTION

Texte
Aurélien Bellanger

Mise en scène
Julien Gosselin

Avec
Quentin Barbosa
Genséric Coléno-Demeulenaere
Camille Dagen
Marianne Deshayes
Paul Gaillard
Yannick Gonzalez
Roberto Jean
Pauline Lefebvre-Haudepin
Dea Liane
Zacharie Lorent
Mathilde Mennetrier
Hélène Morelli

Scénographie
Emma Depoid
Solène Fourt

Julien Gosselin est metteur en scène associé au TNS

Le décor et les costumes sont réalisés par les ateliers du TNS

Musique
Guillaume Bachelé

Costumes
Salma Bordes

Son
Hugo Hamman
Sarah Meunier

Lumière
Quentin Maudet
Juliette Seigneur
en collaboration avec
Nicolas Joubert

Vidéo
Camille Sanchez
en collaboration avec
Pierre Martin

Assistanat à la mise en scène
Eddy D'Aranjo
Ferdinand Flame

1993

1993 est l'année des derniers travaux avant l'ouverture du tunnel sous la Manche. Calais est au cœur de cette ultime réalisation, qui semble parfaire et achever la construction d'une Europe unie dans son désir de paix, de partage, de modernité. Qu'en est-il aujourd'hui de ce désir ? Et de la ville de Calais ? Dans ce spectacle construit avec le Groupe 43, sorti de l'École du TNS en juillet 2017, le metteur en scène Julien Gosselin et le romancier Aurélien Bellanger interrogent la vision d'une génération : que signifie être né après la chute du mur de Berlin ? De quelles déceptions, de quels rêves hérite-t-on ?

Aurélien Bellanger a publié l'essai *Houellebecq écrivain romantique* en 2010 (éditions Léo Sheer). Il a ensuite écrit trois romans : *La Théorie de l'information* (2012), *L'Aménagement du territoire* (2014) et *Le Grand Paris* (2017), publiés chez Gallimard. Julien Gosselin, du collectif Si vous pouviez lécher mon cœur, met en scène exclusivement des textes contemporains – romans ou théâtre. La saison dernière, le public strasbourgeois a pu voir *2666* de Roberto Bolaño.

« J'ai découvert l'écriture d'Aurélien Bellanger en lisant son essai *Houellebecq écrivain romantique*, à l'époque où je mettais en scène *Les Particules élémentaires*. Nous avons fait connaissance et j'ai continué à lire ses romans. Quand Stanislas [Nordey] m'a proposé de mettre en scène le spectacle d'entrée dans la vie professionnelle du Groupe 43, je lui ai tout de suite fait part de mon désir de parler de Calais. C'est une ville qui m'est chère, j'y ai passé mon adolescence et j'y vis encore la moitié de l'année. J'ai proposé à Aurélien de travailler avec moi. L'idée était de recueillir des témoignages de Calaisiens, de migrants, de politiques, de skinheads, de bénévoles, qui devaient servir de base à l'écriture d'un spectacle. Mais très vite, je me suis rendu compte que cette matière ne me satisfaisait pas pleinement artistiquement et qu'elle avait du mal à entrer en correspondance avec la littérature d'Aurélien. Même s'il part du réel, il a besoin d'écrire et non simplement de restructurer une parole. Il a commencé à m'envoyer des pages que je trouvais passionnantes et qui me faisaient dévier de mon sujet. C'était la vision d'un auteur et, au fond, c'est ce que je cherchais, ce qui m'intéresse toujours le plus. Aurélien met en résonance passé et présent et parle d'éléments qui font encore partie de l'actualité comme d'événements historiques. Il écrit comme s'il se positionnait cent ou mille ans plus tard, comme si l'on examinait l'histoire contemporaine avec une distance, par le prisme des grands changements humains ou technologiques, et non plus au regard des événements quotidiens.

Il a posé l'année 1993 comme point pivot de son écriture. C'est l'année où la construction du tunnel sous la Manche s'achève. Quatre ans plus tôt, le mur de Berlin est tombé. En Europe, toutes les voies de circulation sont ouvertes – la technologie et le numérique y participent largement. Un autre tunnel, celui du Cern a lui aussi été creusé, sous les Alpes ; on y a installé un accélérateur de particules. Il y a cette idée d'une modernité pacifiste, de "fin de l'histoire" dans le sens où l'on peut imaginer une paix perpétuelle, un espace où les échanges seraient normalisés, apaisés : l'Europe occidentale comme continent de la douceur. Mais aujourd'hui, on se rend bien compte que l'histoire est loin d'être terminée ! Avec le Groupe 43, j'ai envie d'interroger ce que signifie être de la génération d'après la chute du mur. Je souhaite faire entendre la voix de jeunes gens d'aujourd'hui, dans un rapport critique au présent et au passé et qu'on entende, en même temps, les rêves un peu perdus de ceux qui ont construit ce tunnel sous la Manche et celui du Cern. Partant de Calais, il sera question des migrants, de l'Europe, de la technologie, de l'histoire et des paysages. Comme toujours dans mon travail, il y aura du son, de la musique, de la vidéo et les acteurs seront narrateurs, chœur, personnages, performers. »

Julien Gosselin
propos recueillis

10 | 21 avril 2018
Salle Gignoux

COPRODUCTION

Texte et mise en scène
Mohamed Rouabhi

Avec
Lauren Pineau-Orcier
Marie Sergeant
Hervé Sika

et les voix de
Mohamed Rouabhi
Marie Sergeant

Dessins et images animées
Stéphanie Sergeant

Masques
Estelle Chrétien

Scénographie et costumes
Laurence Bruley

Lumière
Nathalie Lerat

Le décor et les costumes sont réalisés par les ateliers du TNS

Alan

Tous les jours, Alan fait le même trajet aller-retour de son bureau à son domicile. Installé dans la routine d'une vie solitaire, il ne prête pas attention à M^{lle} Jones, sa collègue. Jusqu'au jour où surgit dans sa vie un être étrange, mi-homme mi-lapin. Est-ce une hallucination ? L'auteur et metteur en scène Mohamed Rouabhi invite les spectateurs à plonger dans les pensées d'Alan. Il réunit sur le plateau un danseur chorégraphe, une actrice danseuse et une circassienne, dans ce spectacle où se conjuguent théâtre, danse et film d'animation.

Mohamed Rouabhi est comédien, auteur et metteur en scène. En 1991, il a fondé avec Claire Lasne la compagnie Les acharnés, qu'il dirige toujours. Parallèlement à son travail d'acteur, il a créé lui-même une dizaine de ses pièces, parmi lesquelles *Jérémy Fischer*, *Malcolm X*, *Moins qu'un chien*, *Vive la France*, *All the power to the people*. Après *Alan*, il a écrit *Jamais seul*, pièce mise en scène par Patrick Pineau à la MC93 à Bobigny, en janvier 2017.

« Alan est un adulte qui regarde les autres adultes agir de manière très étrange, il n'arrive pas à les comprendre. Pourquoi les gens, quand ils arrêtent de travailler, vont-ils tous se reposer aux mêmes endroits, dans le bruit ? Lui passe son temps à feuilleter des livres sur les animaux, la nature. C'est un être très solitaire, qui ne sort de chez lui que pour se rendre au bureau. J'ai souvent choisi, comme point de départ de l'écriture, des personnages seuls, qui essaient de vivre dans ce monde. Les thématiques de la solitude, de la différence et de l'étranger existent dans nombre de mes textes. Là, l'étranger s'invite dans la vie d'Alan sous les traits d'un être fantastique : un corps humain à tête de lapin de garenne – c'est-à-dire un animal sauvage, qui vit dans la nature et a besoin d'espace. Il est libre, entre et sort comme il veut de cet appartement pourtant fermé à clé. Il n'est pas du tout de la même nature qu'Alan. L'intrusion de cet être va bouleverser son quotidien, son rythme, sa routine, son regard. C'est une métaphore : une porte s'ouvre chez un individu, parce que le temps est venu que quelqu'un entre. C'est comme en amour : c'est nous qui laissons la porte ouverte, la possibilité que quelque chose ait lieu. Et justement, Alan va commencer à prêter attention à sa collègue, M^{lle} Jones.

Le spectacle s'adresse à tous, je pense, à partir de onze ans. Je n'ai jamais l'impression d'écrire pour des spectateurs d'un âge précis ; j'ai toujours pris soin de m'adresser au public sans distinction de génération. J'essaie de garder un

regard innocent : je ne veux pas être plus intelligent que mes personnages, les juger. Alan est un adulte "intégré" dans la vie moderne, mais qui a besoin de s'échapper du regard des adultes sur le monde – son absurdité parfois. Comment continuer à rêver ? Comment bouleverser sa propre mécanique ?

Dans *Alan*, je réunis toute mon équipe : au plateau, Hervé Sika, avec qui j'ai fait quatre spectacles – danseur, chorégraphe, qui vient du hip-hop et s'est nourri de la scène contemporaine –, Marie Sergeant, comédienne et danseuse, et Lauren Pineau-Orcier qui fait de l'acrobatie. L'histoire se raconte en voix-off, en immersion dans la tête d'Alan. Le texte va être pour eux ce que pourrait être une musique. On ne sera pas complètement dans l'illustration ou le mime ni dans un univers totalement abstrait. Je pense, par exemple, au cinéma muet – notamment les premiers films de Chaplin –, qui est très expressif, plein de fantaisie et de poésie. Comment rendre ce genre d'ambiances au théâtre ?

Il y aura aussi un film d'animation, réalisé en dix-huit mois d'un travail quotidien par Stéphanie Sergeant, car elle dessine tout à la main, feuille à feuille.

J'aime que le théâtre soit cet espace de rencontres, d'artisanat et de magie. »

Mohamed Rouabhi
propos recueillis

24 mai | 3 juin 2018
Salle Koltès

Texte
Stefano Massini

Traduction
Olivier Favier
Federica Martucci

Mise en scène
Arnaud Meunier

Avec
Rachida Brakni

Collaboration artistique
Elsa Imbert

Assistanat à la mise en scène
et à la dramaturgie
Parelle Gervasoni

Lumière et scénographie
Nicolas Marie

Regard chorégraphique
Loïc Touzé

Musique
Patrick De Oliveira

Costumes
Anne Autran

Le texte est publié chez L'Arche Éditeur sous le titre *0-dieux*

Je crois en un seul dieu

Le metteur en scène Arnaud Meunier – directeur depuis 2011 de la Comédie de Saint-Étienne – met en scène pour la troisième fois un texte de l'auteur italien Stefano Massini. *Je crois en un seul dieu*, pièce écrite pour une actrice, raconte les trajectoires de trois femmes au cœur du conflit israélo-palestinien : une jeune étudiante islamique palestinienne, une Israélienne, professeure d'histoire juive, et une militaire américaine. Rachida Brakni donne corps à ces femmes, nous plongeant dans leur quotidien ainsi que dans le secret de leurs pensées intimes et politiques.

Rachida Brakni est actrice de théâtre et de cinéma, metteuse en scène, chanteuse et réalisatrice. Au cinéma, elle a joué dans plus de vingt-cinq films. Son premier long-métrage, *De sas en sas*, est sorti en salles en 2016. Au théâtre, elle a notamment travaillé avec Jacques Lassalle, André Engel, Danièle Thomson, Brigitte Jaques-Wajeman, Marie-Louise Bischofberger. Elle a été pensionnaire de la Comédie-Française de 1997 à 2002.

« J'avais très envie de travailler avec Arnaud Meunier ; j'étais ravie qu'il m'appelle pour me proposer un projet. Quand nous nous sommes vus et qu'il m'a parlé du contexte de la pièce – le conflit israélo-palestinien, les attentats –, je lui ai tout de suite dit que je n'avais pas envie de m'embarquer dans un sujet aussi brûlant, où l'on peut rapidement arriver à des conclusions réductrices. Il m'a quand même demandé de lire la pièce. C'est ce que j'ai fait et je l'ai trouvée profondément humaine, absolument pas manichéenne ni partisane.

J'ai été fascinée par le dispositif mis en place par l'auteur. Massini indique clairement que les trois personnages doivent être interprétés par la même comédienne ; une seule femme, qui devient la caisse de résonance de ces trois paroles féminines, de ces points de vue différents. Trois religions, trois regards, trois vies se rencontrent dans un même corps, une même voix. Je n'aurais jamais accepté de jouer la pièce si elle avait été réduite à un des personnages. Chacun d'eux me renvoie à un questionnement personnel.

Comment Shirin, une jeune femme de vingt ans, peut-elle éprouver le désir de devenir martyr ? De tuer et mourir ? Comment Eden, une professeure progressiste, qui prône le "vivre ensemble", lutte-t-elle contre les pensées négatives qui l'assaillent après avoir échappé à un attentat ? Mina, militaire américaine, se retrouve au cœur du conflit israélo-palestinien, et n'y comprend rien.

Je n'aime pas le théâtre didactique, l'idée qu'on puisse imposer aux gens un point de vue. Pour moi, le texte est à

l'inverse de ça : il fait cohabiter les contraires. Et peut-être qu'en cela il ouvre des fenêtres... Massini fait exister des voix singulières. C'est ce que j'aime : en allant vers l'intimité, il nous sort d'une vision "globale". Il ne prétend pas montrer des personnages ou des événements dont on pourrait extraire une réalité qui représenterait un "tout". Il nous entraîne juste, un laps de temps, sur les chemins de trois êtres humains.

Dès le début, on sait que la mort frappera dans un an, dix jours et huit heures. Il faut avoir une écriture sacrément forte et riche pour oser, d'emblée, livrer une partie de la fin sans que cela n'enlève rien au suspense – c'est ce qui m'a saisie dès la première lecture.

Pour moi, au théâtre, tout doit partir du texte : il faut qu'il y ait une langue, une écriture forte. Et le metteur en scène est évidemment aussi important. Ce qui m'a plu dans l'aventure avec Arnaud, avec le chorégraphe Loïc Touzé, avec toute l'équipe, c'est que nous allions dans le même sens. Que ce soit au niveau de la scénographie, du corps, de la parole, il s'agissait d'aller vers le dépouillement, d'atteindre une simplicité.

Quand j'entre en scène, je ne pense pas à ce qui va suivre, au fait que je vais devoir passer d'une énergie à une autre. Je me suis donné pour principe de ne jamais "garder de force pour le retour". Je suis à fond dans le présent. »

Rachida Brakni
propos recueillis

L'École du TNS

« L'École doit être apte à mener un travail alliant la tradition et la technique, comme elle doit aussi savoir regarder l'état de la création contemporaine, la métamorphose des outils, pour former des artistes prêts à inventer le théâtre de demain. Former de jeunes artistes, c'est construire l'avenir du théâtre public en France ; il est donc important de les inscrire dans l'histoire du théâtre en marche et plus particulièrement dans l'invention de la décentralisation. Le TNS est porteur de cette histoire et doit transmettre ce qui est dans son ADN : aller à la rencontre de nouveaux publics, prolonger cette belle histoire et la réinventer. » Stanislas Nordey



Quatre sections formant à tous les métiers du spectacle

Depuis sa création en 1954 par Michel Saint-Denis, la particularité de l'École est double : son existence est indissociable de celle du théâtre, dont elle a toujours partagé les locaux et l'infrastructure ; sa logique pédagogique est celle de l'interdisciplinarité : elle forme au sein d'une même promotion d'élèves (ou « Groupe ») des comédiens, des régisseurs, des scénographes-costumiers, des metteurs en scène et des dramaturges. Les élèves sont recrutés par concours deux années sur trois. Deux Groupes, soit environ cinquante élèves, sont donc toujours simultanément présents dans l'École. La formation dure trois ans et alterne des cours réguliers, dispensés en partie par l'équipe pédagogique permanente, avec des périodes intensives d'ateliers conçus et dirigés par des professionnels.

Section Jeu

La formation des acteurs repose sur quatre grands domaines d'apprentissage : le jeu, le corps, la voix, la musique. Le travail s'organise sur le principe d'ateliers avec des professionnels aussi bien acteurs ou metteurs en scène que chorégraphes, et des cours de chant et de travail corporel.

Section Régie-Création

La formation des régisseurs-créateurs leur permet d'acquérir des bases solides en régie générale, machinerie, construction, ainsi qu'en création son, lumière et vidéo. Les réalisations scéniques auxquelles ils contribuent leur permettent de se former dans les différents domaines techniques du spectacle vivant, dans des conditions professionnelles de création et de tournées.

Section Scénographie-Costumes

La formation des scénographes-costumiers mêle enseignement général et apprentissage des outils techniques (maquettes et plans, construction et machinerie, techniques de réalisation de décors, de moulages, d'accessoires, de costumes...). Elle alterne des phases de recherche personnelle et des exercices pratiques en collaboration avec les élèves des autres sections et/ou des professionnels.

Section Mise en scène / Dramaturgie

Cette formation inclut deux parcours différenciés selon l'option choisie. Dans les deux cas, le cursus est articulé entre une formation théorique, de nombreux exercices pratiques – qui confrontent les élèves à la direction d'acteurs, à la scénographie, à l'assistantat à la mise en scène –, et de véritables mises en condition de production théâtrale. Les élèves passent la moitié du temps auprès d'intervenants professionnels et l'autre moitié à la construction de projets personnels.

Le Groupe 44 (2^e année)

Jeu : Daphné Biiga Nwanak, Océane Cairaty, Houédo Dieudonné Parfait Dossa, Paul Fougère, Romain Gillot Ragueneau, Romain Gneouchev, Elphège Kongombe Yamale, Ysanis Padonou, Mélody Pini, Ferdinand Régent-Chappey, Yanis Skouta, Claire Toubin | Régie-Création : Édith Biscaro, Simon Drouart, Vincent Dupuy, Germain Fourvel, Enzo Patrino Oster, Lisa Petit de la Rhodière | Scénographie-Costumes : Clémence Delille, Estelle Deniaud, Margot Di Méo, Aliénor Durand | Mise en scène : Eddy D'Aranjo, Ferdinand Flame | Dramaturgie : Hugo Soubise

Cette saison, ils travailleront avec plusieurs artistes associés et professionnels du spectacle vivant, notamment : Claire Ingrid Cottanceau, Lazare*, Roland Fichet, Stanislas Nordey, Blandine Savetier*, Anne Théron*, Martine-Joséphine Thomas, Serge Tranvouez, Jean-Pierre Vincent...

Début juin 2018, Eddy D'Aranjo et Ferdinand Flame, élèves metteurs en scène, présenteront leur projet personnel dans le cadre de L'autre saison.

Le Groupe 45 (1^{re} année), recruté en juin 2017, fera sa rentrée en septembre 2017

Les élèves travailleront avec plusieurs artistes associés et professionnels du spectacle vivant, notamment : Emmanuel Clolus, Stéphanie Daniel, Claude Duparfait*, Roland Fichet, Xavier Jacquot, Annie Mercier, Bruno Meyssat, Stanislas Nordey, Laurent Poitrenaux*, Dominique Valadié, Frédéric Vossier...

* artistes associés au projet du TNS

Le prochain concours d'entrée à l'École du TNS se déroulera en 2019

Inscriptions en 2018 sur www.tns.fr/ecole

L'autre saison 17-18

L'autre saison, entièrement gratuite, est un geste fort destiné aux publics de tous les horizons. Éclectique et généreuse, elle rassemble des spectacles, des lectures, des rencontres thématiques, des performances, des temps de réflexion et de débat.

La saison dernière, vous avez pu slammer avec Marc Nammour et Serge Teyssot-Gay lors de leur concert *Kit de survie*, vous plonger dans les souvenirs de Claude Duparfait sur la musique de Maurice Ravel, redécouvrir Bernard-Marie Koltès grâce au spectacle itinérant de Moïse Touré, frémir dans le noir avec les artistes d'*Appontages*, rencontrer les auteurs Orhan Pamuk, Marie NDiaye, Christophe Pellet, partager les premiers gestes artistiques des élèves de l'École du TNS...

- Cartes blanches des artistes associés
- Spectacles autrement
- Les événements de l'École
- Les samedis du TNS
- Les soirées avec les auteurs
- Le Théâtre invité

La réservation pour les événements de L'autre saison se fait toujours un mois avant la date de l'événement sur www.tns.fr ou auprès de l'accueil au 03 88 24 88 00.

Retrouvez toute l'actualité de L'autre saison sur notre site internet et dans le programme bimestriel du théâtre déposé au TNS et dans plus de 300 lieux de la région.

Quatre Spectacles autrement

All By My Self (ou l'histoire d'une rencontre)

Un spectacle d'Ambre Kahan | Avec la Compagnie Sixième Heure : Julie Bouriche, Taya Skorokhodova, Rémi Dessennoix, Charlotte Ravinet, Romain Tamisier

Cinq créatures classées au patrimoine des cœurs oubliés, délaissés, malmenés, se retrouvent dans ce *no man's land* enneigé, entourées d'un public pris à témoin de ce mal d'aimer, de cette urgence à vivre. Ils ont posé leur caravane, errance, quête de la rencontre, des chemins qui se croisent, se font et se défont, par l'intermédiaire de textes et de chansons, cris d'amour dans le silence de nos vies. « Je ne vois pas sur les côtés je vais tout droit... » Là, ça va zigzaguer, les yeux ouverts pour voir l'autre, vibrer ensemble le temps d'un instant.

5 | 9 décembre | Salle Gignoux

DJ SET (SUR) ÉCOUTE

Un projet de et avec Mathieu Bauer | Avec Sylvain Cartigny, Matthias Girbig, Pauline Sikirdji, Kate Strong et les voix d'Arnaud Laporte et de Blandine Masson

Production : Nouveau théâtre de Montreuil - Centre dramatique national | Coproduction : La Pop

Trois musiciens et deux comédiens se lancent dans une conférence-concert débridée sous la forme d'un DJ set. Aux instruments, aux micros et aux platines, ils mixent en direct la soirée et tentent de partager leur plaisir d'auditeurs en réinterprétant et en combinant librement des extraits sonores, textuels et musicaux puisés dans un registre aussi large qu'éclectique. Cette *playlist* est l'occasion de découvrir une réflexion sensible sur la musique : entre chaque numéro, une voix off resitue les morceaux dans leur contexte et pose les jalons d'une histoire abrégée de la musique et de l'écoute.

11 et 12 janvier | Salle Koltès

NOVA - oratorio

Un projet de et avec Claire Ingrid Cottanceau et Olivier Mellano | D'après des extraits de *Par les villages* de Peter Handke

Production : MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis | Coproduction : Comédie de Caen - Centre dramatique national de Normandie, France Culture | En partenariat avec le Théâtre-Cinéma du Garde-Chasse | Avec le soutien de la Spedidam et de Canal 93 | Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

Claire Ingrid Cottanceau, artiste plasticienne et actrice, Olivier Mellano, compositeur et interprète, se réunissent pour composer un objet dans une forme à la lisière du concert et de la performance. Passionnés l'un et l'autre depuis longtemps par la parole de Nova dans *Par les villages*, ils décident de lui donner vie dans ce projet tant plastique que musical : un cri d'espoir, la transfiguration d'un regard lucide sur le monde à la fois célébration vitale et aspiration spirituelle. Un chœur d'anciens est constitué dans chaque ville et accompagnera le projet. Il sera l'espace de résonance du poème et prolongera ses fulgurances à la lumière de la vieillesse.

12 et 13 mars | Espace Grüber

« 99 »

De Marc Nammour et Lorenzo Bianchi-Hoesch | Avec Marc Nammour et les musiciens Rishab Prasanna, Lorenzo Bianchi-Hoesch, Jérôme Boivin, Amir ElSaffar

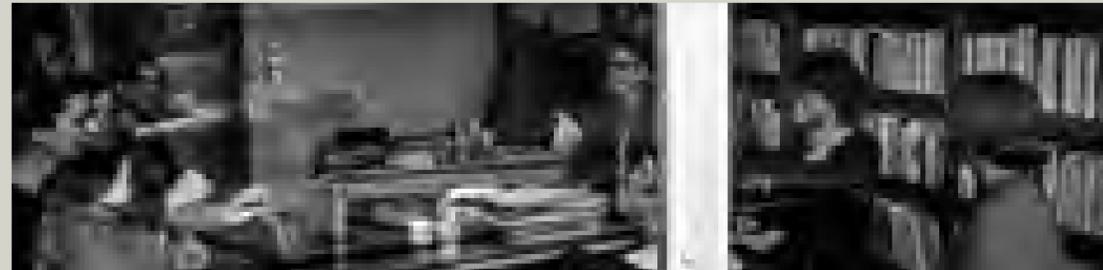
Production : Fondation Royaumont | Coproduction : Festival d'Avignon, Théâtre National de Strasbourg, Haizebegi (Bayonne) | Avec le soutien de la Sacem, la Spedidam, l'Institut Français d'Égypte

Utopie au sens strict, le 99 est un département français qui n'existe pas. Dernier de la liste de numéros que propose l'administration française pour déterminer le lieu d'origine des individus, il concerne toute personne, française ou non, née à l'étranger. Les natifs du 99 seraient donc des êtres sans territoire, regroupés par un terme qui ne leur laisse aucun point commun à revendiquer, sinon l'ailleurs et l'altérité. Ces deux notions n'étant pas pour lui déplaire, le rappeur Marc Nammour interroge les sens politique et poétique du numéro 99. Sans passeport à présenter et sans peur devant l'altérité, les instruments et les voix puisent dans des temps, des langues et des régions du monde dont les frontières, même barbelées, ne pourront empêcher les croisements, les influences et l'enrichissement mutuel. Un projet où rap, musique électronique et jazz se mêlent aux accords d'instruments comme le santûr irakien ou la flûte bansuri indienne.

16 et 17 mai | Salle Koltès

Théâtre Ouvert à l'honneur

Après le Théâtre du Rond-Point la saison dernière, le TNS invite Théâtre Ouvert à se présenter au public du Grand Est. Ce théâtre, et maison d'édition à la fois, niché au pied de la butte Montmartre à Paris, accompagne le renouvellement des dramaturgies contemporaines et l'émergence de nouvelles écritures depuis plus de quarante-cinq ans. Vous pourrez voir le spectacle *La Fusillade sur une plage d'Allemagne* de Simon Diard du 14 au 23 février, et, dans le même temps, plusieurs rendez-vous dans L'autre saison vous permettront de découvrir toutes les facettes de Théâtre Ouvert.



Deux sessions de l'« EPAT » (École pratique des auteurs de théâtre)

L'EPAT est un dispositif singulier inventé par Théâtre Ouvert qui mêle temps de recherche et de résidence autour d'un texte, mettant en relation l'auteur du texte et une équipe artistique. C'est à cette occasion que les élèves acteurs du Groupe 44 (2^e année) de l'École du TNS travailleront pendant près de trois semaines sur le texte d'Aurore Jacob *SUR/EXPOSITION*, travail qui sera présenté au public lors de ces deux soirées.

Vous pourrez voir dans une même soirée les EPAT et le spectacle *La Fusillade sur une plage d'Allemagne*.

Jeu 15 et ven 16 fév | 19h | Salle de Peinture

Quatre « Tapuscrits » : lectures publiques de textes contemporains

Théâtre Ouvert reçoit chaque année des centaines de manuscrits. Les membres du théâtre les lisent, en discutent lors de réunions mensuelles pour en sélectionner certains, en vue d'une publication dans la collection Tapuscrit. À travers quatre lectures, nous vous proposons de découvrir quatre auteurs dont les textes ont été sélectionnés et publiés par Théâtre Ouvert : Hakim Bah, Laurent Gaudé, Noëlle Renaude et Frédéric Vossier.

Vous pourrez voir dans une même soirée une lecture et le spectacle *La Fusillade sur une plage d'Allemagne*.

Les 20, 21, 22 et 23 fév | 19h | Salle de Peinture

Deux rencontres

Samedi 17 février à 17h, le TNS organise une rencontre avec l'équipe de Théâtre Ouvert et notamment Lucien et Micheline Attoun qui créèrent ce théâtre-maison d'édition et qui le dirigèrent pendant plus de quarante ans. Ils reviendront sur l'histoire, les missions et les secrets de Théâtre Ouvert. Lundi 19 février à 19h, le TNS vous invite à la rencontre des auteurs qui ont croisé la route de Théâtre Ouvert. Cette soirée sera aussi l'occasion du lancement du troisième numéro de la revue du TNS *Parages*, numéro consacré à Théâtre Ouvert.

Sam 17 fév à 17h et lun 19 fév à 19h | Salle de Peinture

Parages

La revue du TNS

Parages est une revue de réflexion et de création, fondée par Stanislas Nordey et conçue par Frédéric Vossier. Auteurs, textes, inédits, institutions, écoles, maisons d'édition : le théâtre de texte contemporain est une galaxie le plus souvent cachée qu'il est nécessaire de révéler, quelle que soit la façon de l'aborder et de l'écrire.



PARAGES 01 (juin 2016)

Sabine Chevallier, Sonia Chiambretto, Bernard Debroux, Thomas Depryck, Sylvain Diaz, Mohamed El Khatib, Didier-Georges Gabilly, Claudine Galea, Laurent Gaudé, Joëlle Gayot, Lancelot Hamelin, Bérénice Hamidi-Kim, Carine Lacroix, Jean-Luc Lagarce, Sandrine Le Pors, David Lescot, Philippe Malone, Olivier Neveux, Stanislas Nordey, Christophe Pellet, Marie-Christine Soma, Frédéric Vossier



PARAGES 02 (avril 2017)

Alexandra Badea, Céline Champinot, Mohamed El Khatib, Jean-Louis Fernandez, Christophe Fiat, Claudine Galea, Joëlle Gayot, Lancelot Hamelin, Bérénice Hamidi-Kim, Jean-René Lemoine, David Léon, David Lescot, Fabrice Melquiot, Éric Noël, Christophe Pellet, Rudolf Rach, Marie-Amélie Robilliard, Anne Théron, Frédéric Vossier

Acheter Parages

À L'UNITÉ (15€) La revue est distribuée par Les Solitaires Intempestifs (www.solitairesintempestifs.com) Elle est également disponible dans les librairies et à l'espace-librairie du TNS lors des représentations.

À L'ABONNEMENT (40€ les 4 numéros) informations et abonnement sur www.tns.fr/parages

Portfolio

par Jean-Louis Fernandez





Audrey Bonnet et Véronique Nordey



Olivier Cadiot, Laurent Poitrenaux et Ludovic Lagarde, *Providence*, coulisses de la création



Claude Duparfait, *Le froid augmente avec la clarté*, répétitions



Nicolas Bouchaud, *Don Juan*, répétitions





Anatoli Vassiliev et Valérie Dréville, *Médée-Matériau*, coulisses de la création



Thomas Jolly et l'équipe artistique du *Radeau de la Méduse*, coulisses de la création





Claudine Galea, *L'autre saison*, Carte blanche aux artistes associés



Dominique Valadié, *Le Temps et la Chambre*, loges





Les Terrains vagues, L'autre saison, événements de l'École
FAIM SOIF CRIS DANSE, DANSE, DANSE DANSE, L'autre saison, événements de l'École

Maïa Gabin, Françoise Bloch, Charles Berling et Jean-Pierre Vincent avec les élèves du Groupe 44
Éric Ruff avec les élèves du Groupe 43





Cérémonie de remise du Prix des lycéens Bernard-Marie Koltès, L'autre saison, dédicace de Baptiste Amann



Séance de travail lors du programme « Troupe Avenir »





Cinq grands programmes de démocratisation culturelle

Depuis deux ans maintenant, cinq grands programmes d'action artistique d'ampleur et à vocation pérenne sont menés de front dans l'Eurométropole et plus largement dans le Bas-Rhin et le Haut-Rhin. Ces programmes favorisent la rencontre, la diversité et la mixité sociale ; ils sont construits autour d'ateliers de lecture, de pratique théâtrale et de "parcours du spectateur" composés de visites du théâtre, spectacles et rencontres avec les équipes artistiques. Ils réunissent des jeunes au parcours singulier, issus d'horizons divers, scolarisés (lycées d'enseignement général ou professionnel) ou non.

Complémentaires, ces programmes visent à autonomiser les jeunes dans leurs pratiques, une découverte du théâtre dans le cadre scolaire pouvant être prolongée dans le cadre d'un autre dispositif (Troupe Avenir, 1^{er} Acte...). Ces projets sont rendus possibles grâce à de nombreux partenaires institutionnels, socioculturels, associatifs, à l'Éducation nationale et à plusieurs mécènes.

Prix des lycéens Bernard-Marie Koltès

Donner le goût de la littérature dramatique contemporaine



L'initiative de ce prix de littérature dramatique contemporaine s'inscrit dans le projet global du TNS qui porte sur les écritures d'auteurs vivants. L'enjeu est de transmettre aux lycéens, quelle que soit leur filière (lycées d'enseignement général, technologique ou professionnel), le goût de la littérature dramatique contemporaine, le plaisir d'exercer leur esprit critique et de défendre un point de vue sur une œuvre.

Lors de la première édition qui réunissait six classes du Bas-Rhin (Strasbourg, Bischheim, Sélestat, Sarre-Union et Bischwiller), Baptiste Amann s'est vu remettre le Prix pour son texte *Des territoires (Nous sifflerons la Marseillaise..)*, dont des extraits ont été portés à la scène par des jeunes acteurs du Groupe 42 de l'École du TNS dirigés par Julien Gosselin, metteur en scène associé.

En 2017-2018, pour la deuxième édition, dix nouvelles classes liront, découvriront et débattront autour de trois textes publiés en 2016, soit plus de trois cents élèves issus de lycées du Bas-Rhin et, pour la première fois, du Haut-Rhin. Ils bénéficieront d'un accompagnement autour de chacun des textes sélectionnés et d'un "parcours du spectateur" au TNS.

Partenaires : douze maisons d'édition théâtrale, la SACD, la Délégation académique de l'action culturelle / Académie de Strasbourg, la Librairie Kléber, la fondation du Crédit Mutuel pour la Lecture, le Crédit Mutuel (districts de Strasbourg, Haguenau, Sarrebourg et Sarre-Union) et les établissements scolaires participant au programme

Troupe Avenir

Faire l'expérience du travail de l'acteur



Initié durant la saison 15-16 sous la direction de Lazare, metteur en scène associé, ce programme s'adresse à une vingtaine de jeunes de 16 à 25 ans.

Il a pour but d'initier au théâtre et de rassembler autour d'un projet commun de pratique artistique et de "parcours du spectateur", des jeunes qui sans cela ne se seraient jamais rencontrés.

Ces jeunes, aux parcours de vie très différents (lycéens, étudiants, chômeurs, jeunes sans formation...) sont ainsi

réunis grâce à la collaboration menée avec les nombreux partenaires du champ social, socioculturel, d'insertion ou de l'enseignement.

Ce programme sera poursuivi en 2017-2018 avec une vingtaine de jeunes et se clôturera par une présentation publique en salle Gignoux.

.....
Partenaire : Les Jardins de Gaïa

Éducation & proximité

Favoriser la mixité à travers la pratique théâtrale



Ce projet, à dimension nationale, élaboré avec La Colline - théâtre national et la Comédie de Reims, met le théâtre au cœur d'un processus d'échanges entre élèves d'un même territoire en faisant collaborer des classes de lycées d'enseignement général et professionnel en binôme.

Le projet débute par la commande d'un texte faite à un auteur qui est ensuite mis en scène et présenté au sein des lycées. Puis, les élèves des deux établissements, répartis en demi-groupes, sont amenés à travailler ensemble en atelier de jeu durant plusieurs mois tout en suivant un "parcours du spectateur". Après *Déter* de Baptiste Amann en 15-16, les élèves ont découvert *Celle qui regarde le monde* d'Alexandra Badea en 16-17.

En 17-18, une nouvelle commande sera passée à un auteur et à une équipe de création. En Alsace, après les classes des lycées Marcel Rudloff et Fustel de Coulanges à Strasbourg, et des lycées Louis Marchal et Henri Meck à Molsheim, quatre autres lycées seront associés à ce programme. Ce sont ainsi cent vingt élèves qui participeront à plus de cent soixante heures d'ateliers dispensées par cinq artistes missionnés par le TNS.

.....
Un projet développé à l'échelle nationale en partenariat avec La Colline-théâtre national et la Comédie de Reims, La Fondation KPMG France, La Caisse d'Épargne Île-de-France, la Fondation SNCF, la Fondation SNCF-Reims, la Fondation de France, Chœur à l'ouvrage fonds de dotation

Classe théâtre en lycées professionnels

Faire entrer le théâtre dans tous les cursus scolaires



Ce projet, qui a été mis en œuvre durant la saison 16-17, a pour origine une volonté conjointe de l'Académie de Strasbourg et du TNS de mettre en place un atelier de pratique théâtrale assorti d'un "parcours de spectateur" et de découverte des métiers du théâtre à destination d'élèves de lycées professionnels. Il est aussi né d'une volonté : celle de permettre à des élèves de filières professionnelles de bénéficier d'un atelier de pratique artistique au même titre que certains élèves d'établissements d'enseignement général. Grâce à la collaboration et au partenariat mis en place avec les équipes du lycée polyvalent Le Corbusier, du lycée

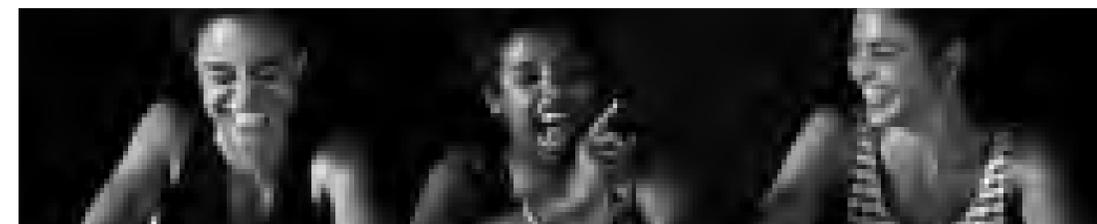
d'hôtellerie et de tourisme Alexandre Dumas et du lycée des métiers des industries graphiques Gutenberg situés à Illkirch-Graffenstaden, quinze élèves issus des classes de seconde participeront, sur la base du volontariat, à ce programme lors de la saison 17-18.

Plus d'une trentaine d'heures d'ateliers seront menées par un acteur et metteur en scène professionnel, accompagné pour la partie pédagogique par une enseignante titulaire de la certification théâtre, missionnée par le Rectorat.

.....
Partenaire : Académie de Strasbourg, DRAC Grand Est

1^{er} Acte

Renouveler la scène française



1^{er} Acte est un programme national d'ateliers d'acteur développé par le Théâtre National de Strasbourg, les Fondations Edmond de Rothschild et la Fondation SNCF - en collaboration avec le Festival d'Avignon et l'Odéon-Théâtre de l'Europe.

Afin de promouvoir une plus grande diversité sur les plateaux de théâtre, Stanislas Nordey poursuit le programme 1^{er} Acte qui propose des ateliers entièrement gratuits, pratiques et théoriques à de jeunes apprentis acteurs de 18 à 26 ans ayant fait l'expérience de la discrimination. Au total, depuis 2014, cinquante et un jeunes apprentis acteurs et actrices de différentes régions de France ont intégré les trois premières saisons du programme 1^{er} Acte, pour plus de cent vingt heures de

pratique et d'ateliers par saison ; et c'est avec bonheur que l'on retrouve déjà certains d'entre eux sur nos scènes et nos écrans.

Le recrutement des participants a lieu chaque année autour des mois de mai et juin. La saison 4 réunira quinze jeunes apprentis acteurs et actrices, qui débiteront par un "parcours du spectateur" au Festival d'Avignon 2017, avant de suivre des sessions de travail intensif à Strasbourg, Avignon et Paris assurées par des artistes reconnus.

.....
Partenaires : Fondations Edmond de Rothschild et Fondation SNCF

En collaboration, pour les auditions, avec le CCN2-Centre chorégraphique national de Grenoble et le Théâtre National de Bretagne-Rennes

Mentions de production

Le Camion

Production : Théâtre National de Strasbourg, Compagnie L'Étang donne

Coproduction : MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, TU Nantes - Scène de recherche et de création contemporaine, Le Lieu unique - Scène nationale de Nantes

Avec le soutien du Conseil régional des Pays de la Loire, du Département de Loire-Atlantique, de la Ville de Nantes et de Grosse Théâtre

Avec le soutien de l'État - DRAC des Pays de la Loire

Le Camion , Éditions de Minuit, 1977

Création le 12 septembre 2017 au Théâtre National de Strasbourg

Tarkovski, le corps du poète

Production : Compagnie Kiss my Kunst

Coproduction : Théâtre National de Strasbourg, Célestins - Théâtre de Lyon, La Comédie de Reims - Centre dramatique national

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National et de DIESE Rhône-Alpes

Avec le soutien de la DGCA - ministère de la Culture et de la Communication, de la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, de la Région Auvergne-Rhône-Alpes et de la Ville de Lyon

Création le 19 septembre 2017 au Théâtre National de Strasbourg

Le Pays lointain

Production : Compagnie des Petits Champs

Coproduction : Théâtre National de Strasbourg, Théâtre de Caen, Châteauvallon - Scène nationale, Célestins - Théâtre de Lyon, Scène nationale d'Albi, L'Entracte - Scène conventionnée de Sablé sur Sarthe
La Compagnie des Petits Champs est conventionnée par la DRAC Normandie, le ministère de la Culture et de la Communication et reçoit le soutien de la Région Normandie, du Département de l'Eure et de l'Odia-Normandie

Création le 26 septembre 2017 au Théâtre National de Strasbourg

Interview

Production : MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis

Coproduction : Le Théâtre des idées, Théâtre du Rond-Point, Théâtre National de Strasbourg

Avec le soutien du Princeton Festival, du Monfort théâtre et du Théâtre Paris-Villette

Création soutenue par la Région Île-de-France

Spectacle créé le 18 juillet 2016 au Festival d'Avignon

Nathan !?

Production : Théâtre de Vidy, Lausanne

Coproduction : MC93 - Maison de la Culture de la Seine-Saint-Denis, Théâtre National de Strasbourg, Théâtre national de Bretagne - Rennes, Bonlieu - Scène nationale d'Annecy et La Bâtie - festival de Genève dans le cadre du programme INTERREG France-Suisse 2014-2020

Avec le soutien du Fonds d'insertion pour les Jeunes Artistes Dramatiques DRAC et de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur

Avec le soutien en tournée de Pro Helvetia - Fondation suisse pour la culture

L'Arche est l'agent théâtral d'Elfriede Jelinek

Remerciements au Thalia Theater Hamburg
Production de la première version : Thalia Theater

Hambourg en collaboration avec le Schauspiel Köln
Construction du décor : ateliers du Théâtre de Vidy, Lausanne

Spectacle créé le 14 septembre 2016 au Théâtre de Vidy, Lausanne

Les Bas-fonds

Production : Théâtre national de Bretagne - Rennes

Coproduction : Compagnie Lacascade, Les Gémeaux - Scène nationale de Sceaux, Théâtre de la Ville - Paris, MC2: Grenoble - Scène nationale, Le Grand T - Théâtre de Loire-Atlantique, Théâtre National de Strasbourg

Avec le soutien de l'ENSAD (École nationale supérieure d'Art dramatique de Montpellier Languedoc-Roussillon)
Spectacle créé le 2 mars 2017 au Théâtre national de Bretagne - Rennes

Je suis Fassbinder

Production : Théâtre National de Strasbourg

Coproduction : Théâtre national de Bretagne - Rennes, Théâtre de Vidy, Lausanne, MC2: Grenoble - Scène nationale

Avec l'autorisation de la Rainer Werner Fassbinder Foundation

Falk Richter et Rainer Werner Fassbinder sont représentés par L'Arche, agence théâtrale www.arche-editeur.com

Fassbinder, Rainer Werner Fassbinder et RWF sont la propriété de la Rainer Werner Fassbinder Foundation
Spectacle créé le 4 mars 2016 au Théâtre National de Strasbourg

Soubresaut

Production : Théâtre du Radeau, Le Mans

Coproduction : Théâtre national de Bretagne - Rennes, Festival d'Automne 2017 - Paris, Théâtre National de Strasbourg, Centre dramatique national Besançon Franche-Comté, Théâtre Garonne - Toulouse

Le Théâtre du Radeau est subventionné par l'État - Préfet de la région Pays de La Loire - DRAC, le Conseil régional des Pays de la Loire, le Conseil départemental de la Sarthe et la Ville du Mans

Avec le soutien de Le Mans Métropole

Spectacle créé le 2 novembre 2016 au festival Mettre en scène, Théâtre national de Bretagne - Rennes

Actrice

Production : structure production, C.I.C.T. - Théâtre des Bouffes du Nord

Coproduction : Théâtre National de Strasbourg, Théâtre national de Bretagne - Rennes, Célestins - Théâtre de Lyon, Le Phénix - Scène nationale de Valenciennes
Pôle européen de création, Bonlieu - Scène nationale d'Annecy, T2G-Théâtre de Gennevilliers - Centre dramatique national de création contemporaine, Le Parvis - Scène nationale Tarbes-Pyrénées, L'Apostrophe - Scène nationale de Cergy-Pontoise & Val d'Oise

Avec le soutien de l'Institut Français Berlin et de l'Institut Français de Finlande.

Création le 12 décembre 2017 au Théâtre des Bouffes du Nord

À la trace

Production : Théâtre National de Strasbourg, Compagnie Les Productions Merlin

Coproduction : La Passerelle - Scène nationale de Saint-Brieuc, Comédie de Béthune - Centre dramatique national, La Colline – théâtre national, Célestins-Théâtre de Lyon

Avec le soutien du T2G-Théâtre de Gennevilliers - Centre dramatique national de création contemporaine

La compagnie Les Productions Merlin est conventionnée par le ministère de la Culture et de la Communication, la DRAC Nouvelle Aquitaine et la Région Nouvelle Aquitaine

Création le 25 janvier 2018 au Théâtre National de Strasbourg

La Fusillade sur une plage d'Allemagne

Production : Théâtre Ouvert - Centre national des dramaturgies contemporaines, La Boutique Obscure

Coproduction : Théâtre National de Strasbourg, (en cours)

Avec le soutien de la Région Île-de-France

Le texte est paru aux éditions Tapuscrit / Théâtre Ouvert et est finaliste du Grand Prix de littérature dramatique 2015

Avec le dispositif d'insertion de l'École du Nord, soutenu par la Région Hauts-de-France, la DRAC Hauts-de-France et avec la participation artistique du Studio d'Asnières-ESCA

Création le 19 janvier 2018 à Théâtre Ouvert

Le Récit d'un homme inconnu

Production : Théâtre National de Strasbourg

Coproduction : MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, Théâtre national de Bretagne - Rennes

Création le 8 mars 2018 au Théâtre National de Strasbourg

Au Bois

Production : Théâtre National de Strasbourg, Compagnie Zabranka

Coproduction : La Colline – théâtre national, Scènes du Golfe - Vannes (en cours)

La compagnie Zabranka est conventionnée par la DRAC - Bretagne et subventionnée par le Conseil régional de Bretagne et le Conseil départemental du Morbihan

Création le 14 mars 2018 au Théâtre National de Strasbourg

1993

Production : Théâtre National de Strasbourg

Coproduction : Festival de Marseille

Création le 3 juillet 2017 au Festival de Marseille

Alan

Production : Compagnie Les acharnés - Mohamed Rouabhi

Coproduction : Théâtre National de Strasbourg, Théâtre des Îlets - Centre dramatique national de Montluçon

Administratrice de production : Cécile Espérou-Kenig

Création le 6 février 2018 au Théâtre des Îlets - Centre dramatique national de Montluçon

Je crois en un seul dieu

Production : La Comédie de Saint-Étienne - Centre dramatique national

Avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale

Le décor et les costumes sont réalisés par les ateliers de La Comédie de Saint-Étienne

La pièce est publiée chez L'Arche Éditeur sous le titre *O-dieux*. Stefano Massini est représenté par L'Arche, agence théâtrale www.arche-editeur.com

Spectacle créé le 10 janvier 2017 à La Comédie de Saint-Étienne - Centre dramatique national

Créations du TNS en tournée

Productions 17-18

Le Camion

• Bobigny

du 14 au 22 octobre 2017 à la MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis

• Nantes

du 17 au 19 avril 2018 au TU-Nantes - Scène de recherche et de création contemporaine

À la trace

• Saint-Brieuc

les 20 et 21 février 2018 à La Passerelle - Scène nationale

• Lyon

du 28 février au 3 mars 2018 aux Célestins

• Béthune

du 20 au 22 mars 2018 à la Comédie de Béthune - Centre dramatique national

• Grenoble

du 24 au 27 avril 2018 à la MC2: Grenoble - Scène nationale

• Paris

du 2 mai au 26 mai 2018 à La Colline - théâtre national

Le Récit d'un homme inconnu

• Bobigny

du 27 mars au 8 avril 2018 à la MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis

• Rennes

du 12 au 20 avril 2018 au Théâtre National de Bretagne

Au Bois

• Vannes

le 17 avril 2018 à Scènes du Golfe

• Paris

du 3 au 19 mai 2018 à La Colline - théâtre national

1993

• Gennevilliers

du 9 au 20 janvier 2018 au T2G-Théâtre de Gennevilliers - Centre dramatique national de création contemporaine

• Valenciennes

les 16 et 17 mars 2018 au Phénix - Scène nationale, Pôle européen de création

• Liège

du 17 au 21 avril 2018 au Théâtre de Liège

Productions 15-16 et 16-17

Je suis Fassbinder

• Villeurbanne

du 8 au 24 novembre 2017 au Théâtre National Populaire

• Clermont-Ferrand

les 29 et 30 novembre 2017

à La Comédie de Clermont - Scène nationale

• Châteauvallon

les 8 et 9 décembre 2017 à la Scène nationale de Châteauvallon

• Reims

les 13 et 14 décembre 2017 à La Comédie de Reims -

Centre dramatique national

Neige

• Bourges

les 5 et 6 octobre 2017 à la Maison de la Culture de Bourges

• Saint-Étienne

les 18 et 19 octobre 2017 à La Comédie de Saint-Étienne - Centre dramatique national

• Mulhouse

les 19 et 20 janvier 2018 à la Filature - Scène nationale

Sombre Rivière

• Valence

les 30 novembre et 1^{er} décembre 2017 à La Comédie - Centre dramatique national Drôme-Ardèche

• Nantes

du 6 au 9 décembre 2017 au Grand T - théâtre de Loire-Atlantique

• Grenoble

du 13 au 15 décembre 2017 à la MC2: Grenoble - Scène nationale

• Martigues

le 19 décembre 2017 au Théâtre des Salins

Suivre nos actualités

Sur notre site

- Les 16 spectacles (pour en savoir plus sur les artistes, découvrir les photos et les vidéos, télécharger les programmes et les dossiers de chaque spectacle...).
- Les événements gratuits de L'autre saison (le programme, le calendrier des événements jour par jour, les lieux et horaires pour chaque rendez-vous...). La réservation en ligne est ouverte un mois avant la date de l'événement.
- Toute l'activité de l'École pour se tenir informé des moments marquants de la formation des élèves des quatre sections et trouver les informations relatives au concours.
- Les programmes de démocratisation culturelle sur les territoires.

Grâce à la newsletter bimensuelle

Spectacles à l'affiche, spectacles gratuits et événements de L'autre saison, formation à l'École, infos de dernière minute... deux fois par mois, la newsletter vous tient au courant de l'actualité du théâtre. Pensez à vous y abonner sur www.tns.fr !

Dans notre programme bimestriel

Tous les événements du TNS en un coup d'œil ! Le programme bimestriel du TNS est à votre disposition au théâtre mais aussi près de chez vous dans plus de 300 lieux du Grand Est.

Sur les réseaux sociaux

Découvrez le quotidien du lieu sur la page Facebook du théâtre, suivez l'actualité du TNS et du spectacle vivant sur notre compte Twitter, partagez vos photos de théâtre et retrouvez celles du TNS sur Instagram, découvrez les spectacles en vidéo et réécoutez nos rencontres et débats sur YouTube, entrez dans les coulisses de l'activité des élèves sur les pages dédiées à l'École, du contenu pluriel autour de chacun des spectacles sur Pearltrees.



Partagez vos émotions et réflexions
tout au long de la saison sur les réseaux sociaux :
#tns1718

Informations pratiques

Les contacts

Pour joindre l'accueil : 03 88 24 88 00
Pour joindre la billetterie : 03 88 24 88 24
Toutes vos informations sont sur www.tns.fr

Les horaires

Les horaires des spectacles peuvent changer en fonction de leur durée et des salles (calendrier p. 82). Pensez à bien vérifier la salle et l'heure du spectacle directement sur votre billet. Retrouvez la durée de chaque spectacle sur notre site internet au fur et à mesure de la saison.

Les salles de spectacle

- Salle Bernard-Marie Koltès
Accès place de la République (Tram B, C, E et F, arrêt République)
- Salle Hubert Gignoux
Accès 1 avenue de la Marseillaise (Tram B, C, E et F, arrêt République)
- Espace Klaus Michael Grüber
Hall Grüber et Studio Grüber, 18 rue Jacques Kablé (Bus 2, 4 et 10, arrêt Place de Pierre)

Participer au projet du TNS

Pour organiser votre venue en groupe (scolaires, associations, CE...), visiter le théâtre, vous renseigner sur nos accompagnements pédagogiques et nos programmes de démocratisation culturelle, contactez l'équipe des relations avec le public (public@tns.fr).

Votre soirée au TNS

Accessibilité

Tous nos espaces sont accessibles aux personnes à mobilité réduite :

- Usagers en fauteuil roulant
- Personnes sourdes ou malentendantes
Certaines représentations sont proposées avec un surtitrage français.
Des casques amplificateurs sont mis à disposition sur demande pour chaque spectacle.
- Personnes aveugles ou amblyopes
Des audiodescriptions en direct ou des introductions audio préalables au spectacle sont prévues sur certaines représentations.

Retrouvez le détail de ces séances spéciales sur notre calendrier de saison, p. 82.

La librairie du théâtre

Tous les jours de représentation, un espace librairie est ouvert avant et après le spectacle. La Librairie Quai des Brumes est partenaire de cet espace de découverte littéraire.

Boire un verre

Le Café du TNS est ouvert du lundi au samedi jusqu'à 0h30 et le dimanche avant, pendant et après la représentation en matinée.

Infos et réservations : 03 88 24 88 61

Des espaces bar sont également prévus dans le hall Koltès et à l'Espace Grüber les jours de représentations.

Vestiaire

Un vestiaire gratuit et surveillé est à votre disposition à chaque représentation.

Nous vous remercions de vous présenter au minimum 30 mn avant la représentation.

Attention ! les sacs volumineux et bagages ne sont plus acceptés dans l'enceinte du TNS.

La billetterie

Venir à la billetterie

L'équipe de la billetterie du TNS vous accueille au 1 avenue de la Marseillaise

- du lundi au samedi de 13h à 19h

Réserver vos places

Vous pourrez acheter vos billets à l'unité à partir du 20 juin à 11h :

- à la billetterie du théâtre
- par téléphone au 03 88 24 88 24 – règlement par carte bancaire
- sur le site internet du théâtre www.tns.fr – espace "Billetterie"
- directement au guichet, 45 mn avant le début du spectacle – pour la représentation du jour uniquement
- aux guichets de la Boutique Culture (03 88 23 84 65) et du Kiosque Culture de l'Université

Vous abonner

L'ouverture des abonnements pour la saison 17-18 aura lieu lundi 19 juin :

Sur place

- pour les abonnements "Carte Saison" toute la journée du 19 juin de 11h à 19h
- pour tout type d'abonnement du 20 juin au 13 juillet de 11h à 19h
et du 17 au 21 juillet de 13h à 19h

Du 19 juin au 21 juillet la souscription de votre abonnement sur place se fait uniquement dans le hall Koltès du lundi au samedi. Fermeture estivale de la billetterie du 22 juillet au 21 août inclus.

Par internet

en vous connectant à notre site www.tns.fr – espace "Billetterie"

Par correspondance

en envoyant votre formulaire d'abonnement accompagné de votre règlement à l'adresse suivante :

TNS – Service de la Billetterie – CS 40184 – 67005 Strasbourg Cedex

Bon à savoir !

Lorsque vous achetez vos billets par téléphone, par internet ou par correspondance, ils sont à retirer à la billetterie avant la date choisie, ou au guichet "Places réglées/Invitations" le jour de la représentation. Pour plus de simplicité, choisissez de recevoir vos billets électroniques par e-mail.

Tarifs des spectacles

Plein tarif	28 € 19 € - 2 nd balcon Koltès -
Tarif réduit Titulaires des cartes Alsace CE, SACD, SGDL, ministère de la Culture et de la Communication, Cézam Ircos, MGEN, CE Facilis, Performan-CE Accompagnateurs de personnes en situation de handicap Abonnés ou adhérents des structures partenaires *	19 € 15 € - 2 nd balcon Koltès -
Tarif "ami", Jeune -28 ans	15 €
Scolaires, étudiants et professionnels - non titulaires des cartes Culture ou Atout Voir -	11 €
Cartes : Culture, Atout Voir, Évasion Intermittents, Maison des artistes, demandeurs d'emploi, bénéficiaires du RSA, contrats aidés et services civiques	6 €

* Abonnés ou adhérents des structures suivantes : Le Maillon, le TJP - Centre dramatique national d'Alsace, Pôle Sud, les Taps, l'Espace Django Reinhardt, l'Illiade, Schillick'culture, la Comédie de l'Est-Colmar, la Filature - Scène nationale de Mulhouse, les cinémas Star/Star Saint-Exupéry et l'Odyssee, festival MUSICA

Carte cadeau du TNS

Offrez du théâtre ! Grâce à notre Carte cadeau, partagez le théâtre avec vos proches. La carte est disponible toute l'année auprès de la billetterie pour tous les spectacles et pour le montant de votre choix. Elle est valable un an à partir de la date d'achat.

Bon à savoir !

Le soir de la représentation, 45 mn avant le début du spectacle, vous bénéficiez du tarif "dernière minute" à 15€.

Même lorsque les spectacles affichent complet, il se libère toujours des places remises en vente au dernier moment. N'hésitez donc pas à vous inscrire sur la liste d'attente ouverte chaque soir au guichet.

Les abonnements

4 formules d'abonnement

Les abonnements sont valables sur tous les spectacles de votre choix et vous permettent de bénéficier de nombreux avantages :

Individuel (à partir de 4 spectacles)	15 €	la place
Carte Saison (16 spectacles)	13 €	
Jeune -28 ans	8 €	
Carte Culture ou Carte Atout Voir	6 €	

Abonnement TNS x Opéra national du Rhin

Cette saison, le Théâtre National de Strasbourg et l'Opéra national du Rhin s'associent pour vous proposer un abonnement théâtre et opéra, pour aller à la rencontre de la création musicale et théâtrale européenne d'aujourd'hui.

Cet abonnement comprend 4 spectacles (deux au TNS, deux à l'Opéra national du Rhin), pour 90€, 60€ ou 24€. Plus d'informations sur les spectacles et formulaire d'abonnement p. 89.

Les avantages de l'abonnement

- Votre abonnement reste "ouvert" vous pouvez choisir un spectacle supplémentaire tout au long de la saison et bénéficier du tarif "abonnement"
- Vous gardez la main sur votre abonnement vous pouvez changer votre date jusqu'à 24h avant celle initialement choisie (dans la limite des places disponibles)
- Vous restez souple dans le choix des dates choisissez un abonnement à dates libres lors de votre souscription et fixez les dates au cours de la saison, au plus tard 15 jours avant la première du spectacle choisi
- Vos invités profitent du "tarif ami" du TNS faites découvrir un spectacle de votre sélection à un ami qui vous accompagne au tarif privilégié de 15€
- Vous pouvez revoir une fois vos spectacles gratuitement sur demande auprès de l'accueil à l'issue de la représentation et en présentant votre billet (dans la limite des places disponibles)
- Vous bénéficiez de tarifs réduits dans de nombreuses structures culturelles partenaires (voir page ci-contre)

Calendrier des spectacles

Septembre

sam	9			
dim	10			
lun	11			
mar	12	Le Camion	20h	Gignoux
mer	13	Le Camion	20h	Gignoux
jeu	14	Le Camion	20h	Gignoux
ven	15	Le Camion	20h	Gignoux
sam	16	Le Camion	20h	Gignoux
dim	17			
lun	18			
mar	19	Tarkovski, le corps du poète	20h	Grüber
		Le Camion	20h	Gignoux
mer	20	Tarkovski, le corps du poète	20h	Grüber
		Le Camion	20h	Gignoux
jeu	21	Tarkovski, le corps du poète	20h	Grüber
		Le Camion	20h	Gignoux
ven	22	Tarkovski, le corps du poète	20h	Grüber
		Le Camion	20h	Gignoux
sam	23	Le Camion	16h	Gignoux
		Tarkovski, le corps du poète	20h	Grüber
dim	24			
lun	25	Tarkovski, le corps du poète	20h	Grüber
mar	26	Le Pays lointain	20h	Koltès
		Tarkovski, le corps du poète	20h	Grüber
mer	27	Le Pays lointain	20h	Koltès
		Tarkovski, le corps du poète	20h	Grüber
jeu	28	Le Pays lointain	20h	Koltès
		Tarkovski, le corps du poète	20h	Grüber
ven	29	Interview	20h	Gignoux
		Le Pays lointain	20h	Koltès
		Tarkovski, le corps du poète	20h	Grüber
sam	30	Interview	20h	Gignoux
		Le Pays lointain	20h	Koltès

Octobre

dim	1	Le Pays lointain	16h	Koltès
lun	2	Interview	20h	Gignoux
mar	3	Interview	20h	Gignoux
mer	4	Interview	20h	Gignoux
jeu	5	Interview	20h	Gignoux
ven	6	Interview	20h	Gignoux
sam	7	Interview	16h	Gignoux
dim	8			
lun	9	Le Pays lointain	20h	Koltès
mar	10	Le Pays lointain	20h	Koltès
mer	11	Le Pays lointain	20h	Koltès
jeu	12	Le Pays lointain	20h	Koltès
ven	13	Le Pays lointain	20h	Koltès
sam	14			
dim	15			
lun	16			
mar	17			
mer	18			
jeu	19			
ven	20			
sam	21			
dim	22			
lun	23			
mar	24			
mer	25			
jeu	26			
ven	27			
sam	28			
dim	29			
lun	30			
mar	31			

Novembre

mer	1			
jeu	2			
ven	3			
sam	4			
dim	5			
lun	6			
mar	7			
mer	8	Nathan !?	20h	Koltès
jeu	9	Nathan !?	20h	Koltès
ven	10	Nathan !?	20h	Koltès
sam	11			
dim	12			
lun	13	Nathan !?	20h	Koltès
mar	14	Nathan !?	20h	Koltès
mer	15	Nathan !?	20h	Koltès
jeu	16	Nathan !?	20h	Koltès
ven	17	Nathan !?	20h	Koltès
sam	18			
dim	19			
lun	20			
mar	21			
mer	22			
jeu	23	Les Bas-fonds	20h	Koltès
ven	24	Les Bas-fonds	20h	Koltès
sam	25	Les Bas-fonds	20h	Koltès
dim	26	Les Bas-fonds	16h	Koltès
lun	27			
mar	28	Les Bas-fonds	20h	Koltès
mer	29	Les Bas-fonds	20h	Koltès
jeu	30	Les Bas-fonds	20h	Koltès

Décembre

ven	1	Les Bas-fonds	20h	Koltès
sam	2			
dim	3			
lun	4			
mar	5			
mer	6			
jeu	7			
ven	8			
sam	9			
dim	10			
lun	11			
mar	12			
mer	13			
jeu	14			
ven	15			
sam	16			
dim	17			
lun	18	Je suis Fassbinder	20h	Koltès
mar	19	Je suis Fassbinder	20h	Koltès
mer	20	Je suis Fassbinder	20h	Koltès
jeu	21	Je suis Fassbinder	20h	Koltès
ven	22	Je suis Fassbinder	20h	Koltès
sam	23			
dim	24			
lun	25			
mar	26			
mer	27			
jeu	28			
ven	29			
sam	30			
dim	31			



Surtrilage allemand



Surtrilage français



Audiodescription en direct
ou introduction au spectacle

Janvier

lun 1			
mar 2			
mer 3			
jeu 4			
ven 5			
sam 6			
dim 7			
lun 8			
mar 9	Soubresaut	20h	Grüber
mer 10	Soubresaut	20h	Grüber
jeu 11	Soubresaut	20h	Grüber
ven 12	Soubresaut	20h	Grüber
sam 13	Soubresaut	20h	Grüber
dim 14			
lun 15	Soubresaut	20h	Grüber
mar 16	Soubresaut	20h	Grüber
mer 17	Soubresaut	20h	Grüber
jeu 18	Soubresaut	20h	Grüber
ven 19	Soubresaut	20h	Grüber
sam 20			
dim 21			
lun 22			
mar 23			
mer 24	Actrice	20h	Koltès
jeu 25	À la trace	20h	Gignoux
	Actrice	20h	Koltès
ven 26	À la trace	20h	Gignoux
	Actrice	20h	Koltès
sam 27	À la trace	20h	Gignoux
	Actrice	20h	Koltès
dim 28	À la trace	16h	Gignoux
lun 29			
mar 30	À la trace	20h	Gignoux
	Actrice	20h	Koltès
mer 31	À la trace	20h	Gignoux
	Actrice	20h	Koltès

Février

jeu 1	À la trace	20h	Gignoux
	Actrice	20h	Koltès
ven 2	À la trace	20h	Gignoux
	Actrice	20h	Koltès
sam 3	À la trace	20h	Gignoux
	Actrice	20h	Koltès
dim 4	Actrice	16h	Koltès
lun 5	À la trace	20h	Gignoux
mar 6	À la trace	20h	Gignoux
mer 7	À la trace	20h	Gignoux
jeu 8	À la trace	20h	Gignoux
ven 9	À la trace	20h	Gignoux
sam 10	À la trace	16h	Gignoux
dim 11			
lun 12			
mar 13			
mer 14	La Fusillade sur une plage...	21h	Gignoux
jeu 15	La Fusillade sur une plage...	21h	Gignoux
ven 16	La Fusillade sur une plage...	21h	Gignoux
sam 17	La Fusillade sur une plage...	21h	Gignoux
dim 18			
lun 19	La Fusillade sur une plage...	21h	Gignoux
mar 20	La Fusillade sur une plage...	21h	Gignoux
mer 21	La Fusillade sur une plage...	21h	Gignoux
jeu 22	La Fusillade sur une plage...	21h	Gignoux
ven 23	La Fusillade sur une plage...	21h	Gignoux
sam 24			
dim 25			
lun 26			
mar 27			
mer 28			

Mars

jeu 1			
ven 2			
sam 3			
dim 4			
lun 5			
mar 6			
mer 7			
jeu 8	Le Récit d'un homme...	20h	Koltès
ven 9	Le Récit d'un homme...	20h	Koltès
sam 10	Le Récit d'un homme...	20h	Koltès
dim 11	Le Récit d'un homme...	16h	Koltès
lun 12			
mar 13			
mer 14	Au Bois	20h	Gignoux
	Le Récit d'un homme...	20h	Koltès
jeu 15	Au Bois	20h	Gignoux
	Le Récit d'un homme...	20h	Koltès
ven 16	Au Bois	20h	Gignoux
	Le Récit d'un homme...	20h	Koltès
sam 17	Au Bois	16h	Gignoux
	Le Récit d'un homme...	20h	Koltès
dim 18			
lun 19	Au Bois	20h	Gignoux
	Le Récit d'un homme...	20h	Koltès
mar 20	Au Bois	20h	Gignoux
	Le Récit d'un homme...	20h	Koltès
mer 21	Au Bois	20h	Gignoux
	Le Récit d'un homme...	20h	Koltès
jeu 22	Au Bois	20h	Gignoux
	Le Récit d'un homme...	20h	Koltès
ven 23	Au Bois	20h	Gignoux
sam 24	Au Bois	20h	Gignoux
dim 25			
lun 26	1993	20h	Koltès
	Au Bois	20h	Gignoux
mar 27	1993	20h	Koltès
	Au Bois	20h	Gignoux
mer 28	1993	20h	Koltès
	Au Bois	20h	Gignoux
jeu 29	1993	20h	Koltès
ven 30			
sam 31			

Avril

dim 1			
lun 2			
mar 3	1993	20h	Koltès
mer 4	1993	20h	Koltès
jeu 5	1993	20h	Koltès
ven 6	1993	20h	Koltès
sam 7	1993	20h	Koltès
dim 8			
lun 9	1993	20h	Koltès
mar 10	Alan	20h	Gignoux
	1993	20h	Koltès
mer 11	Alan	20h	Gignoux
jeu 12	Alan	20h	Gignoux
ven 13	Alan	20h	Gignoux
sam 14	Alan	16h	Gignoux
	Alan	20h	Gignoux
dim 15			
lun 16	Alan	20h	Gignoux
mar 17	Alan	20h	Gignoux
mer 18	Alan	20h	Gignoux
jeu 19	Alan	20h	Gignoux
ven 20	Alan	20h	Gignoux
sam 21	Alan	16h	Gignoux
dim 22			
lun 23			
mar 24			
mer 25			
jeu 26			
ven 27			
sam 28			
dim 29			
lun 30			

Mai

mar 1			
mer 2			
jeu 3			
ven 4			
sam 5			
dim 6			
lun 7			
mar 8			
mer 9			
jeu 10			
ven 11			
sam 12			
dim 13			
lun 14			
mar 15			
mer 16			
jeu 17			
ven 18			
sam 19			
dim 20			
lun 21			
mar 22			
mer 23			
jeu 24	Je crois en un seul dieu	20h	Koltès
ven 25	Je crois en un seul dieu	20h	Koltès
sam 26	Je crois en un seul dieu	20h	Koltès
dim 27	Je crois en un seul dieu	16h	Koltès
lun 28			
mar 29	Je crois en un seul dieu	20h	Koltès
mer 30	Je crois en un seul dieu	20h	Koltès
jeu 31	Je crois en un seul dieu	20h	Koltès

Juin

ven 1	Je crois en un seul dieu	20h	Koltès
sam 2	Je crois en un seul dieu	20h	Koltès
dim 3	Je crois en un seul dieu	16h	Koltès
lun 4			
mar 5			
mer 6			
jeu 7			
ven 8			
sam 9			
dim 10			
lun 11			
mar 12			
mer 13			
jeu 14			
ven 15			
sam 16			
dim 17			
lun 18			
mar 19			
mer 20			
jeu 21			
ven 22			
sam 23			
dim 24			
lun 25			
mar 26			
mer 27			
jeu 28			
ven 29			
sam 30			

Formulaire d'abonnement

Abonnement à dates fixes Vous choisissez vos dates lors de la souscription

Abonnement à dates libres (dans la limite des places disponibles)

Vous choisissez vos spectacles lors de la souscription et fixez les dates au cours de la saison, par téléphone ou par courrier au plus tard 15 jours avant la première du spectacle choisi

Spectacles	Date choisie	2 dates de repli (obligatoires)	
Le Camion			
Tarkovski, le corps du poète			
Le Pays lointain			
Interview			
Nathan !?			
Les Bas-fonds			
Je suis Fassbinder			
Soubresaut			
Actrice			
À la trace			
La Fusillade sur une plage d'Allemagne			
Le Récit d'un homme inconnu			
Au Bois			
1993			
Alan			
Je crois en un seul dieu			

Je souhaite recevoir les billets de mon abonnement en version électronique

Règlement de votre abonnement

Abonnement(s) choisi(s)	Nombre d'abonnements	Nombre de spectacles/abonnement	Sous-total
Carte Saison 16 spectacles / 208 €			€
Abonnement à partir de 4 spectacles / 15 € la place			€
Abonnement -28 ans / 8 € la place			€
Abonnement Carte Culture / 6 € la place			€
Abonnement Carte Atout Voir / 6 € la place			€
		Total	€

Nouvel.le abonné.e

Abonné.e saison 16-17

Vos coordonnées

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

Adresse mail _____

Téléphone fixe _____ Téléphone portable _____

Je souhaite recevoir les informations du TNS par e-mail (actualités des spectacles, de l'autre saison et de l'École)

Votre tranche d'âge

- de 28 ans - de 50 ans + de 50 ans

Accompagnement spécifique demandé

Place pour fauteuil roulant Casque amplificateur Casque pour audiodescription

En application des articles 39 et suivants de la loi du 6 janvier 1978 modifiée, vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification aux informations qui vous concernent que vous pouvez exercer en vous adressant au TNS, 1 avenue de la Marseillaise, CS 40184, 67005 Strasbourg cedex.

Mode de règlement

Chèque (à l'ordre du TNS) Chèques vacances Carte cadeau TNS

Carte bancaire Visa Eurocard Mastercard

N° _____ Cryptogramme visuel : _____

Expire le : _____

Signature

Cadre réservé au service abonnement

Abonnement TNS x OnR

Cette saison, le Théâtre National de Strasbourg et l'Opéra national du Rhin s'associent pour vous proposer un abonnement théâtre et opéra, pour aller à la rencontre de la création musicale et théâtrale européenne d'aujourd'hui.

· *Kein Licht* – Musique de Philippe Manoury | Direction Julien Leroy | Mise en scène Nicolas Stemann | United instruments of Lucilin | 22 | 25 septembre 2017 à l'OnR

· *Nathan !?* – 8 | 17 novembre 2017 au TNS

· *Le Récit d'un homme inconnu* – 8 | 22 mars 2018 au TNS

· *Les Sept Péchés capitaux* – Musiques de Kurt Weill et Arnold Schönberg | Direction Roland Kluttig | Mise en scène David Pountney | Orchestre Symphonique de Mulhouse | 20 | 28 mai 2018 à l'OnR

Vos coordonnées

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

Adresse mail _____

Téléphone fixe _____ Téléphone portable _____

Spectacles

Dates choisies

Kein Licht	
Nathan !?	
Le Récit d'un homme inconnu	
Les Sept Péchés capitaux	

Règlement de votre abonnement

Plein tarif 90€

Tarif jeunes -28 ans 60€

Tarif Cartes Culture / Atout Voir 24€

Nombre d'abonnements :

TOTAL :

Cet abonnement peut se cumuler avec un autre abonnement souscrit au TNS ou à l'Opéra ; il vous permet également de bénéficier des avantages abonnés des deux structures, notamment l'accès au tarif réduit pour tout spectacle supplémentaire pris en cours de saison.

Les abonnements pourront être pris uniquement à l'Opéra et au TNS. Ils seront en vente à l'Opéra à partir du 12 juin et au TNS à partir du 20 juin, et ce jusqu'au 15 septembre.

Ils sont à retirer à l'Opéra le soir de votre première représentation du spectacle *Kein Licht*.

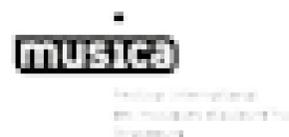
Nos partenaires

Partenaires culturels pour la saison 17-18

Cette saison, un abonnement et deux manifestations culturelles sont organisés avec nos partenaires culturels de la région, pour aller plus loin dans la découverte de la scène contemporaine internationale.



Dans le cadre de l'abonnement quatre spectacles TNS x OnR



Présentation du concert des "Solistes de l'Ensemble intercontemporain" dans le cadre du festival Musica



Présentation du spectacle *and so you see...* de la chorégraphe Robin Orlyn dans le cadre du festival Extrapôle

Partenaires médias

Ils nous accompagnent chaque saison pour faire découvrir nos spectacles au plus grand nombre :



Ils soutiennent les projets du TNS

Le Théâtre National de Strasbourg reçoit le soutien de partenaires publics et privés pour mener à bien le développement de ses actions en direction de tous les publics, et contribuer ainsi à la diffusion de la culture. Nous les remercions pour leur aide précieuse à la co-construction et au rayonnement de ces projets :

Pour le programme 1^{er} Acte



Pour le Prix des lycéens Bernard-Marie Koltès



Pour le programme Éducation & Proximité



Pour le programme Troupe Avenir



Pour l'atelier de costumes du TNS



Pour l'amélioration des espaces intérieurs



L'équipe

Stanislas Nordey, directeur du TNS
et de l'École supérieure d'art dramatique

Antoine Mory, administrateur

Frédéric Vossier, conseiller artistique et pédagogique
Fanny Mentré, responsable du Comité de lecture et rédactrice
Jean-Louis Fernandez, photographe associé

À la technique

Jean-Jacques Monier, directeur technique
Antoine Dervaux, directeur technique adjoint

Caroline Elhimer, gestionnaire ressources humaines

Bruno Bléger, régisseur général
Thierry Cadin, régisseur général
Stéphane Descombes, régisseur général

Abdel Barakat, régisseur transports et logistique

Olivier Tinsel, chef accessoiriste
Maxime Schacké, accessoiriste

Thibault d'Aubert, responsable lumière
Patrick Descac, régisseur lumière
Christophe Lello de Kerleau, régisseur lumière
Olivier Merlin, régisseur lumière

Alain Meilhac, responsable machinerie/plateau
Michel Bajou, régisseur plateau
Charles Ganzer, régisseur plateau
Denis Schlotter, régisseur plateau
Pascal Lose, machiniste-cintriér
Daniel Masson, machiniste-cintriér
Étienne Maurer, machiniste-cintriér
Abdelkarim Rochdi, machiniste-cintriér

Raoul Assant, responsable audiovisuel
Sébastien Lefèvre, régisseur son/vidéo
Hubert Pichot, régisseur son/vidéo

Eugenio Giorgetta, responsable des ateliers de construction
Christian Hugel, responsable de projet
Gérard Logel, chef de l'atelier menuiserie
Joël Ablér, menuisier
Jean-François Michel, constructeur spécialisé en matériaux composites
Jean-Michel Kuhn, peintre
Casimir Lis, chef de l'atelier serrurerie
Cyril Noël, serrurier
Alain Storck, tapissier

Élisabeth Kinderstuth, responsable de l'atelier couture et habillement
Farida Kalt, coupeuse
Céline Ganzer, coupeuse
Bénédicte Foki, habilleuse-couturière

Isabelle Wassong, responsable entretien-ménage
Samira Deschasset, agent d'entretien
Catherine Steible, agent d'entretien

Bernard Wassong, responsable sécurité-maintenance
Karim Ghanem, chargé de maintenance et de sécurité
Hamid Drouiche, agent de maintenance et de sécurité
Yvonne Francisco, agent de maintenance et de sécurité

L'équipe du TNS se compose également
de nombreux artistes et techniciens intermittents
sans qui les spectacles ne pourraient exister.

Italiques : collaborateurs pour la saison

À l'École

Dominique Lecoyer, directrice des études

Agnès Boukri, chargée de mission suivi des études et communication
Sylvain Wolff, chargé du concours et suivi des études

Marc Proulx, formation corporelle et jeu masqué
Roland Reinewald, responsable formation Régie-Création et formation continue
Frédéric Vossier, responsable formation Dramaturgie
Bernard Saam, régisseur formateur constructions-machinerie
Grégory Fontana, régisseur formateur son-vidéo
Sophie Baer, régisseuse formatrice lumière, électricité
Pierre Albert, responsable formation Scénographie – Costumes

À l'administration

Bertrand Salanon, directeur de la production et de la programmation
Noémie de Bersaques, administratrice de production et des budgets artistiques
Delphine Rouhaud, administratrice de production et des budgets artistiques
Louise Bianchi, administratrice de production et de diffusion
Joëlle Ablér, attachée d'administration et de production
Anne Froberger, attachée de production en charge de l'accueil des professionnels

Delphine Mast, directrice comptable et financière
Delphine Lorentz, comptable ordonnateur
Mireille Rieg, gestionnaire d'achat
Célia Rethoré, agent comptable
Christelle Klaeyle, comptable
Olga Orphanides, comptable

Christelle Burget, gestionnaire paye
Alexandra Aubry, gestionnaire paye
Dorothee Hepp, gestionnaire ressources humaines
Hélène Schatz, gestionnaire ressources humaines

Stéphane Michels, responsable du service informatique
Geoffrey Holzinger, administrateur système et réseau

Delphine Pasquali, responsable de la documentation

Au secrétariat général

Briac Jumelais, secrétaire général

Caroline Strauch, responsable du mécénat et des partenariats

Nathalie Trotta, chargée de mission soutien aux écritures contemporaines

Chrystèle Guillembert, directrice des relations avec le public
Luc Piori, chargé des relations avec le public
Leïla Saadi, chargée des relations avec le public
Orphée Tassin, chargée des relations avec le public
Alexandre Grisward, responsable billetterie et accueil
Delphine Nore, responsable adjointe billetterie
Aïcha Chibatte, coordinatrice d'accueil
Chloé Ledieu, hôtesse de billetterie et d'accueil
Fidèle Wendling, employé polyvalent d'accueil
Vanessa Ziegler, employée polyvalente d'accueil
L'équipe d'ouvriers
Hôtes d'accueil principaux : Bachir Akrad, Martin Jacquot, Sarah Van Uden
Libraires : Louise Deichtmann, Noëlla Pillon, Marine Schutz
Hôtes d'accueil : Pedro Alves, Lola Aullen, Alexandra Bartz, Nina Borodine,
Margot Conraud, Lucile Darstein, Lison Jumelais, Lucas Laperrière, Emma
Piro, Inés Pons-Mora, Jordane Hess, Margaux Knittel, Marion Krugler,
Khedidja Zerouali

Chantal Regairaz, directrice de l'information et de la communication
Suzy Boulmedais, chargée de l'information presse et web
Tania Giemza, graphiste
Antoine Vieillard, chargé de communication
Diou Diop, employée au courrier et à la reprographie
Michèle Lafosse, employée au courrier et à la reprographie
Anita Le Van, attachée de presse

Théâtre National de Strasbourg
1 avenue de la Marseillaise | CS 40184 | 67005 Strasbourg cedex

www.tns.fr

Accueil et administration 03 88 24 88 00 - accueil@tns.fr | Billetterie 03 88 24 88 24 - billetterie@tns.fr

Directeur de la publication : Stanislas Nordey
Responsables de la publication : Briac Jumelais, Chantal Regairaz et Antoine Vieillard
Graphisme et conception du programme : Tania Giemza
Rédaction des textes et propos recueillis : Fanny Mentré
(Jean-François Perrier pour la MC93 pour une partie des propos d'Anatoli Vassiliev)
Photographies : Jean-Louis Fernandez



Imprimé par Valblor, Illkirch-Graffenstaden, mai 2017
Photo de couverture : Laurent Poitrenaux, acteur associé
(Jean-Louis Fernandez pour La Comédie de Clermont-Ferrand)

Le Camion

Marguerite Duras | Marine de Missolz
12 | 23 sept 2017

Tarkovski, le corps du poète

Julien Gaillard | Simon Delétang
19 | 29 sept 2017

Le Pays lointain

Jean-Luc Lagarce | Clément Hervieu-Léger
26 sept | 13 oct 2017

Interview

Nicolas Truong | Nicolas Bouchaud | Judith Henry
29 sept | 7 oct 2017

Nathan !?

G. E. Lessing | Elfriede Jelinek | Nicolas Stemann
8 | 17 nov 2017

Les Bas-fonds

Maxime Gorki | Éric Lacascade
23 nov | 1^{er} déc 2017

Je suis Fassbinder

Falk Richter | Stanislas Nordey
18 | 22 déc 2017

Soubresaut

Théâtre du Radeau | François Tanguy
9 | 19 janv 2018

Actrice

Pascal Rambert
24 janv | 4 fév 2018

À la trace

Alexandra Badea | Anne Théron
25 janv | 10 fév 2018

La Fusillade sur une plage d'Allemagne

Simon Diard | Marc Lainé
14 | 23 fév 2018

Le Récit d'un homme inconnu

Anton Tchekhov | Anatoli Vassiliev
8 | 22 mars 2018

Au Bois

Claudine Galea | Benoît Bradel
14 | 28 mars 2018

1993

Aurélien Bellanger | Julien Gosselin
26 mars | 10 avril 2018

Alan

Mohamed Rouabhi
10 | 21 avril 2018

Je crois en un seul dieu

Stefano Massini | Arnaud Meunier
24 mai | 3 juin 2018